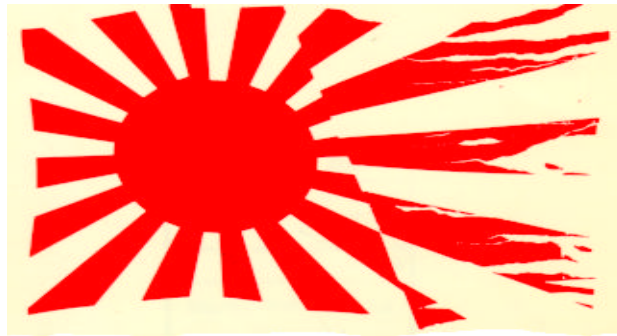


MEMOIRE DE STRATEGIE



LE JAPON, DE TSUSHIMA (1905) A HIROSHIMA ERREUR DE STRATEGIE ?

CF Augustin d'ARCO
Groupe D3

SESSION 1999 – 2000

FICHE DE PRESENTATION

1. Le Japon, de Tsushima (1905) à Hiroshima. Erreur de stratégie ?
2. Capitaine de frégate D'ARCO Augustin
3. 15 mars 2000
4. Division D
5. Mémoire de stratégie
6. Le Japon a-t-il eu une stratégie entre 1905 et 1945 ? De toute évidence, on peut constater une remarquable continuité dans la recherche de territoire et d'espace pour le développement de son industrie et l'expansion de sa population, alors que le partage du monde est quasiment consommé. Quand la conquête de la Chine piétine, et que l'effondrement des puissances coloniales européennes offre de nouvelles opportunités, l'Armée n'hésite pas à détourner son attention de l'ennemi naturel russe pour prendre le risque d'un conflit avec la puissance maritime américaine. Risque jugé excessif par ceux qui étaient en charge de la Marine, mais qui les conduira paradoxalement à tenter le coup de poker d'une guerre frontale contre les Etats-Unis. Force est de constater avec le recul du temps que les options stratégiques du Japon ont été des erreurs. Les trois grands choix (choix continental pour l'expansion économique, choix du Sud vers le Sud-est asiatique et choix d'une guerre totale) ont en effet pour trait marquant de s'inscrire à contretemps de l'histoire, comme si le Japon n'avait pas eu le temps de rattraper son retard en matière de réflexion stratégique aussi bien qu'il l'avait fait sur les plans technique et industriel.
7. Mots clés : Japon, stratégie, maritime, continentale, Chine, Pacifique, Yamamoto.

SOMMAIRE

Introduction	3
Chapitre 1 : Le contexte historique et géostratégique	4
1. Les caractéristiques du Japon	
2. Le Japon de 1905 dans son environnement géostratégique	
3. Le poids de l'histoire	
4. Survol chronologique de l'histoire du Japon entre 1905 et 1945	
Chapitre 2 : La primauté d'une stratégie continentale	10
1. Une orientation stratégique méconnue	
2. Les raisons structurelles d'un comportement continental	
3. La politique de défense impériale de 1907	
4. Renouveau des ambitions navales avec la guerre de 1914 –18	
5. Les conséquences des traités de Washington (1921) et de Londres (1930)	
6. Continuité de la stratégie continentale, de la Sibérie (1918) à la Mandchourie (1931)	
7. " L'incident" chinois (1937) et ses implications continentales	
8. Une Marine au service d'une stratégie continentale	
Chapitre 3 : Voie du Sud contre voie du Nord	19
1. Les deux options	
2. La stratégie des adversaires potentiels du Japon	
3. La lutte des factions du Kôdo-Ha et du Tôsei-Ha (1932 - 1936)	
4. Le jeu des alliances avec l'Axe et l'Union soviétique (1937 – 41)	
5. Le triomphe des concepts de "Grande Asie" et de "sphère de co-prospérité" (1940)	
Chapitre 4 : La montée aux extrêmes	24
1. L'engrenage de la guerre	
2. Fait aérien et inflexion de la stratégie navale japonaise	
3. Quels objectifs à la guerre contre les USA (1941) ?	
4. 6 mois de victoires	
5. Le désastreux passage à une stratégie maritime offensive (1942)	

Chapitre 5 : L'effondrement 31

1. Le repli sur la "zone de défense nationale absolue" (septembre 43)
2. La première bataille décisive des Mariannes (juin 44)
3. La batailles décisive des Philippines (octobre 44)
4. L'absence de protection des voies de communication
5. La stratégie du désespoir

Conclusions 36

1. Une continuité stratégique malgré les apparences
2. Des choix stratégiques à contretemps de l'histoire

Annexes

- Bibliographie
- Rappel chronologique de l'histoire du Japon
- Carte de l'expansion japonaise sur le continent asiatique (1868 – 1939)
- Carte de la guerre du Pacifique (1942 – 1945)

INTRODUCTION

Au lendemain de l'écrasement de la flotte russe à la bataille navale de Tsushima, un avenir radieux s'annonce pour le Japon. Elève modèle de l'occident depuis son ouverture au monde extérieur en 1853, fort d'une cohésion et d'une culture millénaire, l'empire du soleil levant accède au statut de puissance internationale reconnue. Une gestion opportune du premier conflit mondial lui permet même d'étendre son empire colonial aux côtés des vainqueurs.

Quarante ans plus tard, c'est un Japon dévasté, ruiné et humilié, dont le sol est soumis pour la première fois de son histoire à l'occupation d'une puissance étrangère, qui émerge d'un duel suicidaire avec les Etats-Unis.

Comment en est-on arrivé là ? Quelle stratégie, ou absence de stratégie, a pu conduire à ce désastre sans précédent ?

Certes, la montée d'un nationalisme extrémiste dans les années 30 fournit une première explication, à l'instar de l'Allemagne. Même si le plaidoyer pour un "ordre nouveau" et une "sphère de co-prospérité" rappelle les slogans de l'Allemagne nazie, la situation du Japon en 1941 diffère cependant sensiblement de celle de son partenaire du pacte tripartite.

En fait, l'évolution du Japon au cours de ces quarante années précédant Hiroshima peut être analysée au travers de trois grands choix stratégiques, dont le premier remonte au lendemain même de la victoire de Tsushima.

Avec l'approbation de la "politique de défense impériale" par l'empereur Meiji en 1907, c'est un compromis entre deux options stratégiques radicalement opposées qui est établi. Le Japon, que l'on présente souvent comme la puissance maritime faisant le pendant asiatique de la Grande-Bretagne, s'engage en réalité dans une politique continentale qui conditionnera son histoire pour les décennies à venir.

Le deuxième choix concernera celui de l'expansion de cet empire colonial, soit vers le Nord contre l'ennemi naturel que représente l'URSS héritière de la Russie tsariste, soit vers le Sud au risque d'un affrontement avec les puissances occidentales. Dilemme illustré par la lutte des factions du "kôdô Ha" (groupe de la voie impériale belliciste) et du "Tôsei Ha" (groupe de contrôle) jusqu'en 1936, mais qui se poursuivra encore quelques années à la faveur des errements de la politique étrangère de Staline.

Enfin, la volonté de conserver les acquis des poussées vers la Chine, entreprise à partir de 1937, puis vers l'Indochine après l'effondrement de la France en 1940 exigeront un choix stratégique opérationnel face à l'étranglement pétrolier imposé par les Etats-Unis. A la stratégie défensive envisagée jusque là par la marine impériale se substituera une conception résolument offensive dont le premier acte sera l'attaque surprise de Pearl Harbor.

Tous ces choix feront l'objet de luttes d'influence entre différents courants ou factions, dont témoigne un riche débat stratégique.

CHAPITRE 1 : LE CONTEXTE HISTORIQUE ET GEOSTRATEGIQUE

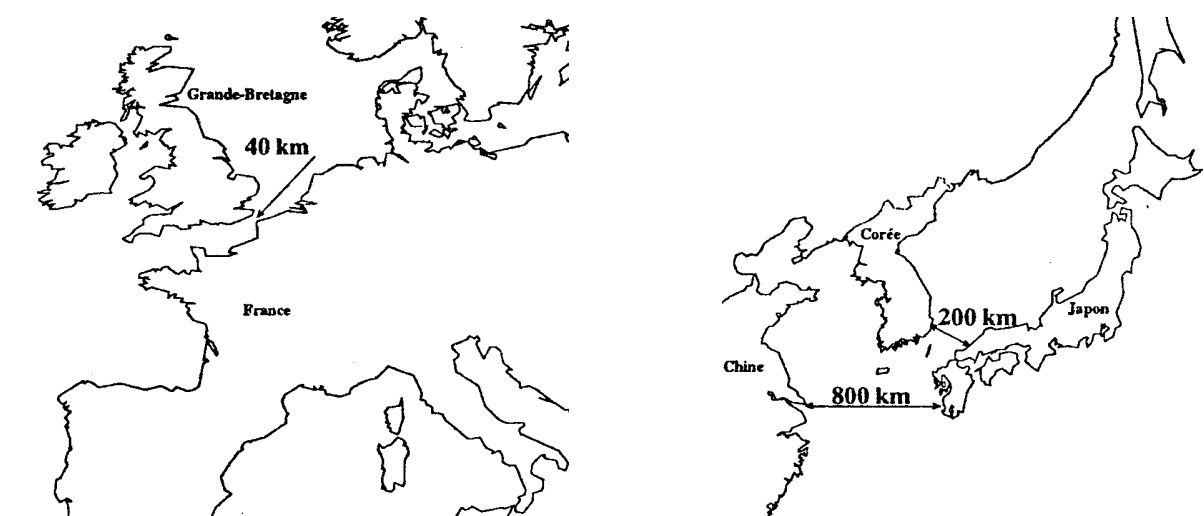
1. Les caractéristiques du Japon

Le Japon est avant tout un pays insulaire. Archipel s'étendant en arc de cercle sur plus de 3000 kilomètres au large du continent asiatique, il en est isolé par des distances plus considérables que celles séparant la Grande-Bretagne du continent (respectivement 200 kilomètres au niveau de la péninsule coréenne et 40 kilomètres dans le Pas de Calais).

On peut également noter que seules 3 capitales étrangères se trouvent dans un rayon de 2500 kilomètres autour de Tokyo (Pékin et les capitales des deux Corée), alors que toutes les capitales européennes, y compris Moscou, sont placées dans un rayon équivalent autour de Londres.

Sur le plan stratégique, cet isolement a laissé au Japon la possibilité de rester à l'abri de toute interférence avec le continent, ce qui a été loin d'être le cas pour l'Angleterre au cours de son histoire. Mais paradoxalement, ce caractère insulaire trop marqué va à l'encontre d'une orientation maritime puisqu'il favorise le repli sur soi et l'absence d'échanges commerciaux.

La deuxième caractéristique principale du Japon réside dans l'étroitesse de son espace (370.700 km²) marqué par une géographie très montagneuse et une absence quasi totale de ressources naturelles. Cet état de fait a posé bien entendu un problème stratégique fondamental lorsque l'explosion industrielle et démographique de la fin du XIX^e siècle n'a plus permis au Japon de persister dans la voie de l'isolement. L'accès aux espaces coréens, aux ressources minières de la Mandchourie ou pétrolières de l'Indonésie, à l'immense marché chinois ont constitué des objectifs majeurs. Restait à définir la forme que pouvait revêtir cette ouverture, soit militaire à l'instar de ce qui a été adopté au cours de la période qui nous intéresse, soit économique comme cela est adopté depuis la défaite de 1945.



Position de la Grande-Bretagne et du Japon par rapport à l'Eurasie
(d'après Japon, les clés pour comprendre de R Servoise – Plon)

2. Le Japon de 1905 dans son environnement géostratégique

Il faut tout d'abord insister sur l'immensité de l'océan Pacifique qui le borde en direction de l'Est. Dans un espace couvrant 34% de la surface du globe et caractérisé par l'absence quasi totale de terres émergées de taille conséquente, les distances sont pour l'époque tellement colossales (8300 km de Tokyo à San-Fransisco) qu'elles ont durablement faussé les perspectives stratégiques. L'analyse de Haushofer, statuant que l'allongement des lignes de ravitaillement place l'assaillant dans une situation dangereuse et confère une supériorité intrinsèque à la défensive, a certainement contribué au "mauvais calcul stratégique" du Japon vis à vis des Etats-Unis en 1941.

On peut en outre remarquer que l'océan pacifique est relativement dissymétrique entre ses façades Est et Ouest, avec une bordure asiatique très déchiquetée et bordée de multiples îles et archipels s'étirant jusqu'à Hawaï , véritable point central géostratégique. Reste à savoir si le contrôle de ces îles constitue un rempart défensif, comme cela a été assumé par les japonais, ou si elles représentent au contraire autant de relais pour un assaillant venu du large. Force est de constater que les américains se sont installés dès la fin du XIX^e siècle à Hawaï et dans les Philippines.

Du côté du continent, la fin du XIX^e siècle est marqué par l'effondrement de " l'empire du milieu " et de sa domination ancestrale sur tout l'Extrême-Orient. Face au Japon se présentent alors trois zones de sensibilités stratégiques différentes :

- Au Nord, la bordure maritime de la puissance continentale russe, durablement installée en Sibérie malgré le coup d'arrêt de la guerre russo-japonaise de 1905,
- Au Sud, les implantations coloniales des puissances européennes alors à leurs apogée, et dont l'affaiblissement au fil des conflits mondiaux va peser sur les choix stratégiques du Japon,
- Au centre enfin, la zone "ouverte" de la Chine, dont la sous-partie constituée par la péninsule coréenne est déjà sous contrôle japonais, mais que les Etats-Unis entendent préserver d'une conquête territoriale par la politique de la "porte ouverte".

Dans cet ensemble Asie-Pacifique, le Japon a l'avantage d'occuper une position centrale, à la différence des Etats-Unis dont seule la façade Ouest borde l'océan Pacifique.

Hormis la Russie dont la menace des bases aériennes sur les grandes villes japonaises est prise en compte à partir des années 30, le Japon n'a pas à craindre d'intervention contre ses intérêts vitaux. Comme le prédit le stratège américain Homer Léa dès 1909, l'éviction des forces américaines devient dès lors le principe premier d'une hégémonie japonaise dans cette zone.

3. Le poids de l'histoire

A la différence des principaux Etats du monde, le Japon doit à son caractère insulaire une construction territoriale qui se perd dans la nuit des temps préhistoriques, avec le mythe de la dynastie impériale.

Ayant emprunté volontairement la culture chinoise au VI^e siècle, le Japon n'eut jamais à subir la domination d'une puissance étrangère. L'empire chinois de l'époque mongole tenta bien de

l'envahir à deux reprises à la fin du XIII^e siècle, mais la seconde tentative échoua grâce à l'aide providentielle d'un typhon qui pris le nom de *kamikaze* ("le vent divin").

Société féodale dynamique et ouverte en particulier au catholicisme au cours du XVI^e siècle, le Japon se structure progressivement sous l'autorité d'un pouvoir central contrôlé à partir du XVII^e siècle par le Shogun (généralissime).

Entre temps, une première aventure extérieure menée par le dictateur Hideyoshi contre la péninsule coréenne se solda par un échec en 1597, et le Japon entrepris alors de s'isoler du reste du monde à partir de 1638.

C'est un pays prospère, à la société structurée comprenant ses seigneurs (*Dai myo*), ses classes militaires (*samourai s*) et sa bourgeoisie marchande que le commandant américain Matthew Perry aborde avec ses vaisseaux en 1853 afin d'exiger l'ouverture commerciale.

Celle-ci se concrétise dès 1854 par le "traité des 5 nations", mais contribuera paradoxalement à un renforcement des institutions sous l'impulsion des *samourai s*, qui imposeront en 1864 la restauration de l'autorité impériale contre le shogun jugé trop conciliant.

C'est le début de l'ère Meiji , au cours de laquelle le Japon entreprend d'adopter à marche forcée et avec succès l'organisation politique et économique de ses mentors occidentaux, à la différence des autres pays soumis à la pression coloniale

Il se découvre également une politique extérieure, met sur pied une force militaire, use de la "méthode Perry" pour s'ouvrir un accès commercial en Corée (pays alors vassal de l'empire chinois) et annexe les îles Ryukyu sur ses marges méridionales.

Sa nouvelle puissance se manifeste dès 1894 aux dépens de l'ancienne puissance chinoise que le Japon écrase sur terre et sur mer, la contraignant à céder par le traité de Shimonoseki les îles de Formose et des Pescadores, la Corée et la péninsule du Liaodong (fermant le golfe qui donne accès à Pékin).

Le Japon a alors sans le savoir mis le doigt dans l'engrenage qui le mènera à la seconde guerre mondiale. Ses ambitions continentales s'opposent pour l'instant aux intérêts stratégiques de la Russie qui, avec l'appui diplomatique de la France et de l'Allemagne, le force à restituer la péninsule du Liaodong dont dépend l'accès à la base de Port-Arthur.

Humilié, le Japon se trouve désormais en contact direct avec les russes qui s'installent dans les territoires restitués et ne cachent pas leurs visées sur les richesses de la province chinoise de Mandchourie. La guerre éclate en 1904 et le Japon parvient au prix de très lourdes pertes (80.000 morts) à prendre Port-Arthur, puis à battre les russes dans la plaine de Moukden en mars 1905.

Sur ces entrefaits, alors que les troupes russes commencent à reprendre l'avantage numérique grâce au trans-sibérien, la flotte japonaise écrase dans le détroit de Tsushima l'escadre de la Baltique épuisée par un périple de 8 mois, la Grande-Bretagne (qui a conclu en 1902 un accord de défense avec le Japon) lui ayant interdit de transiter par le canal de Suez.

4. Survol chronologique de l'histoire du Japon entre 1905 et 1945

L'événement est d'importance car il consacre la première victoire d'une armée asiatique sur une armée occidentale, et non des moindres, dans une confrontation de grande ampleur. Désormais, le Japon est une puissance internationale avec laquelle le monde doit compter dans la région. Mais il est épuisé militairement et financièrement (avec une dette de plus de

10 fois son budget annuel) et Tokyo accepte les bons offices du président américain Théodore Roosevelt pour une trêve à laquelle le Tsar consent contre l'avis de ses généraux.

Au traité de Portsmouth, le Japon se voit octroyer par la Russie la reconnaissance de ses intérêts en Corée, la cession de la moitié Sud de l'île de Sakhaline et l'usufruit du bail consenti par la Chine sur la péninsule de Port-Arthur et le chemin de fer Sud-Mandchourien.

Ces acquis, même s'ils déçoivent les nationalistes, attirent l'énergie et les ressources du Japon vers le continent asiatique et imposent aux dirigeants de déterminer les priorités stratégiques de la nation. Ce sera chose faite avec l'adoption de la "politique de défense impériale" (*Teikoku kobuko hoshin*) en 1907.

Tout est désormais en place pour une période de 40 ans qui conduira finalement le Japon à la ruine et à l'invasion de son territoire. Cette période se caractérise par les trois grands choix stratégiques qui seront développés dans les chapitres suivants :

- La primauté d'une stratégie continentale basée sur une politique d'expansion territoriale ;
- Une progression vers l'Asie du Sud-Est rompant avec le schéma de l'adversaire russe ;
- Le risque d'une action offensive contre les Etats-Unis, qui se traduira par la guerre totale.

Ces choix se succèdent chronologiquement, mais leurs conséquences se sont propagées tout au long de l'histoire complexe du Japon de cette époque, et ils firent l'objet de quelques tentatives de remise en cause. Aussi paraît-il nécessaire avant d'aborder de façon thématique la stratégie du Japon de faire un rapide survol chronologique des événements, repris de façon plus détaillée en annexe.

Nous avons vu que les guerres contre la Chine et la Russie avaient durablement orienté le Japon vers une stratégie continentale. Elle se traduira par les " 21 demandes " visant à étendre l'influence nipponne sur la Chine en 1915, puis par une intervention en Sibérie de 1918 à 1922 contre le régime bolchévique, sous le contrôle attentif des américains. La question d'une stratégie maritime sera pourtant posée à l'issue de la première guerre mondiale avec la prise des possessions insulaires de l'Allemagne dans le Pacifique central. Elle sera rapidement évacuée sous la pression des Etats-Unis peu désireux de voir le Japon s'ériger en puissance navale du Pacifique (conférences de désarmement naval de Washington en 1920 et de Londres en 1930, rupture de l'alliance anglo-japonaise en 1920).

Les frustrations provoquées par ces conférences, sur fond de crise économique et de fermeture des marchés occidentaux au Japon après 1929, favoriseront une prise de contrôle de la vie politique par les militaires à partir de 1930, suivie en 1931 par la reprise de l'expansion territoriale en Mandchourie. L'année 1936 verra l'établissement d'une véritable économie de guerre¹ lorsque la lutte au sein de l'armée entre les factions "kôdô Ha" fascisante et "Tôsei Ha" militariste tournera à l'avantage de cette dernière, ouvrant la voie à l'invasion de la Chine dès l'année suivante.

A cette époque, le Japon est déjà isolé sur la scène internationale, ayant quitté la SDN en 1933 après la condamnation de son intervention en Mandchourie et dénoncé tous les traités de limitation des armements en 1934. Il ne se ralliera cependant que très tard aux puissances fascistes de l'Axe en raison d'une violente opposition de la Marine soucieuse de préserver la relative inaction des occidentaux face au conflit chinois en cours d'enlisement.

¹ Les armées absorbent 31% du budget national en 31-32, 47% en 36-37 et 70% en 37-38

C'est la défaite de la France en juin 1940 qui va précipiter les événements en donnant à l'opportuniste Japon la possibilité de s'implanter en Indochine à partir du mois de septembre pour couper les voies de soutien logistique des nationalistes chinois. Cette orientation stratégique vers le Sud-est asiatique, soutenue par un discours politique sur la libération des peuples asiatiques (la "sphère de co-prospérité de la grande Asie") et confortée par un pacte de neutralité avec l'Union soviétique en avril 41, constituera le point de départ d'une course de vitesse entre les actions du Japon et les contre mesures d'embargo imposées par les Etats-Unis.

L'étranglement économique et surtout pétrolier qui en résultera conduira au choix a priori aberrant d'un conflit armé avec les Etats-Unis sous l'impulsion de la Marine dont les concepts traditionnellement défensifs ont été profondément modifiés par l'avènement de l'arme aérienne et du porte-avions.

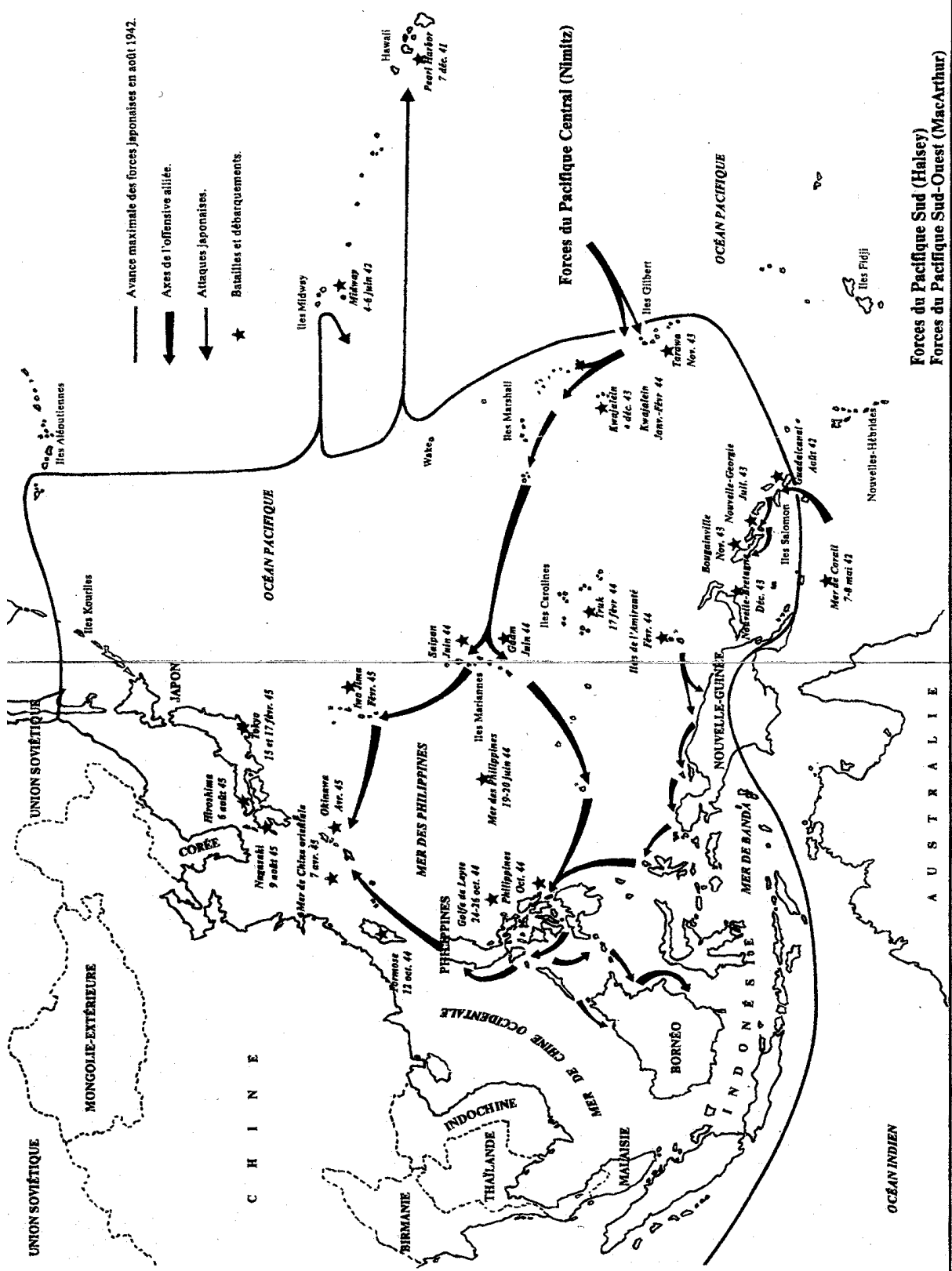
L'attaque surprise du 7 décembre 1941 sur Pearl Harbor donne le coup d'envoi à une fulgurante expansion qui verra la chute de Singapour en février 42, celle de l'Indonésie en mars et la reddition des dernières forces américaines des philippines en mai.

Ces succès inespérés amèneront la Marine impériale japonaise à présumer de ses forces et à enregistrer un double échec d'expansion vers l'Australie (bataille de la mer de Corail en mai 42) et vers le Pacifique central (défaite de Midway en juin 42). Le repli sur le concept de "zone de défense nationale absolue", décidé en septembre 1943 après de longs mois de luttes indécises sur l'île de Guadalcanal (août 42 à février 43), interviendra trop tard.

Les forces américaines sont déjà passées à la contre offensive selon un axe terrestre (général Mac Arthur) dans le Sud Pacifique à la suite de la reconquête de Guadalcanal et selon un axe maritime (Amiral Nimitz) dans le Pacifique central entamé avec la prise de l'atoll de Tarawa en novembre 43 .

Les mois de juin et octobre 44 verront la fin de l'aéronavale, puis du corps de bataille de la marine impériale respectivement dans les batailles des îles Mariannes et du golfe de Leyte aux Philippines, alors que l'armée japonaise parvient paradoxalement à s'imposer enfin en Chine.

Mais les villes et les centres industriels japonais sont désormais en portée des bombardiers stratégiques américains, tandis que les lignes maritimes sont paralysées par l'action des forces sous-marines. C'est avec l'énergie du désespoir et le recours aux célèbres *Kamikaze* que le Japon tentera d'empêcher la conquête des îles d'Iwo-Jima (février 45) et d'Okinawa (avril 45). Il faudra les bombes atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki pour convaincre le gouvernement japonais d'abandonner en août 45 une stratégie suicidaire.



Les limites de l'extension japonaise et les axes de progression alliés (d'après l'encyclopédie des armes n°5 - Editions Atlas)

CHAPITRE 2 : LA PRIMAUTE D'UNE STRATEGIE CONTINENTALE

1. Une orientation stratégique méconnue

Le Japon a souvent été perçu comme une puissance maritime, alors qu'une analyse de sa stratégie pendant la première moitié du XX^e siècle montre qu'il poursuivait au contraire des buts essentiellement continentaux. On peut dégager deux explications à cette interprétation erronée :

- Notre perception très "maritime" de la Guerre du Pacifique (dont le nom même est déjà une interprétation), influencée par la version du vainqueur américain modèle de la thalassocratie. On en oublierait presque que celle-ci a commencé pour les pays asiatiques en 1937 dans la région de Pékin et non à Pearl-harbor en décembre 1941. De même, peu d'ouvrages mentionnent que la majeure partie de l'armée japonaise a mené cette guerre sur le sol chinois, conduisant encore des offensives à l'automne 44 alors que la Marine impériale avait quasiment disparu après les batailles des Mariannes et du golfe de Leyte.
- l'analyse géopolitique anglo-saxonne qui, de Mackinder à Spykman, fait du Japon le "pendant" asiatique de la Grande-Bretagne dans la catégorie des îles du croissant extérieur faisant face à la zone côtière (Coastland ou Rimland) convoitée par la puissance continentale (Heartland).

L'alliance de la Grande-Bretagne et du Japon en 1902, essentiellement tournée contre la Russie, est certainement venue appuyer ce raisonnement. Même un stratège reconnu comme l'Amiral Castex, obnubilé par l'idée d'un Japon gardien des intérêts des puissances de la mer contre la tentation hégémonique de la terre, en l'occurrence le perturbateur soviétique, a fait preuve d'un singulier aveuglement sur les buts réellement poursuivis par l'Empire du soleil levant. On peut lire dans ses "théories stratégiques" publiées dans les années 30 : *" C'est bien la Russie qui représente la puissance de terre foncièrement asiatique, de mentalité et d'essence orientale, tandis que le Japon incarne la puissance de mer de type occidental "*, d'où il ressort la conclusion que *" l'on saisit bien la haute signification (...) de la compétition russo-japonaise, car ce n'est qu'après avoir maîtrisé l'Asie (...) que la Russie pourra songer à se retourner contre l'occident. On voit tout ce que celui-ci doit au Japon, et quelle infinie gratitude il devrait éprouver à son endroit "*.

2. Les raisons structurelles d'un comportement continental

Le fait que le Japon se soit comporté en puissance continentale tient à des raisons fondamentales d'ordre historique et socio-économiques.

Nous avons vu que l'histoire de ce pays se résume, si l'on excepte la tentative d'invasion de la Corée à la fin du XVI^e siècle, à un repli défensif sur son territoire face à son puissant voisin chinois. La fermeture au monde extérieur à partir de l'époque Tokugawa (1630) empêchera l'éclosion de toute tradition maritime et commerciale, à un point tel qu'un décret du Shogun interdiera la construction de navires de haute mer en 1638.

La structure féodale de la société, basée sur l'existence de la puissante classe des guerriers samouraï et d'une économie agraire ne commence à évoluer qu'avec la révolution Meiji de 1868. L'action du Japon à la fin du XIX^e siècle s'apparente donc, si l'on veut établir un parallèle avec la Grande-Bretagne, davantage à celle de l'Angleterre tentant de prendre pied sur le continent européen pendant la guerre de cent ans qu'à celle de la puissance maritime basant sa richesse sur le contrôle des lignes maritimes et le commerce avec de riches et lointaines colonies.

La spectaculaire victoire de Tsushima ne doit pas masquer une conception navale japonaise essentiellement centrée sur la défense des eaux côtières et fortement impliquée dans le transport et le soutien logistique des forces terrestres projetées sur le continent. L'amiral Castex écrit dans les "théories stratégiques" à propos de la guerre sino-japonaise de 1894 :

" On voit entrer en lice une puissance de mer disposant de moyens terrestres convenables, adaptés au but, c'est à dire une armée nombreuse et solide, et à pied d'œuvre par dessus le marché. Tel est, aux yeux de la stratégie, le grand fait nouveau et important. Et cet élément terrestre va dorénavant, jusqu'à nos jours, conditionner les actions politiques et militaires ... en Extrême-Orient ".

On est loin des concepts de maîtrise de la haute mer et des lignes de communication théorisés à la même époque par Alfred T. Mahan aux Etats-Unis.

Il est frappant également de constater que les guerres russo-japonaise de 1904 et américano-japonaise de 1941 commencent toutes deux par une attaque surprise des flottes adverses dans leurs ports, et que le manque d'intérêt des japonais pour les lignes maritimes se traduira par une incompréhension totale des enjeux de la guerre sous-marine pendant la bataille du Pacifique.

L'orientation continentale de la stratégie japonaise tient aussi à des causes économiques et démographiques. Nous avons vu que ce pays est totalement dépourvu des ressources minières nécessaires à un développement industriel, ce qui n'a pas été le cas de la Grande-Bretagne. L'explosion démographique, amorcée à la fin du XIX^e siècle (augmentation de 44 à 65 millions d'habitants de 1880 à 1930), ne trouve pas de terre d'immigration en dehors du continent asiatique. Les mesures discriminatoires à l'encontre des minorités japonaises seront d'ailleurs à l'origine des premiers graves contentieux entre le Japon et les Etats-Unis.

3. La politique de défense impériale de 1907

Avec son accession au statut de puissance militaire reconnue en 1905, le Japon éprouve le besoin de définir une stratégie complète et coordonnée entre l'Armée et la Marine. Les intérêts stratégiques du pays étaient en effet devenus à la fois plus complexes et plus vulnérables en raison de la situation instable créée en Asie du Nord-Est, de la course aux armements navals s'étendant à cette époque entre les grandes puissances et du début de dégradation des relations avec les Etats-Unis.

La réflexion et les âpres négociations entre les deux armes aboutirent en avril 1907 à l'approbation par l'Empereur de la politique de défense impériale (*Teikoku kokukô Hôshin*), qui se révèle être un compromis entre deux conceptions radicalement opposées²

² La politique de défense impériale sera révisée en 1918, 1923 et 1936.

En apparence, l'Armée réussit à affirmer son contrôle sur la définition des priorités stratégiques du Japon : la Russie est officiellement considérée comme le premier ennemi probable, et l'établissement d'une position en avant sur le continent asiatique comme la stratégie fondamentale. L'annexion pure et simple de la Corée en 1910 s'inscrit dans cette optique.

Mais la Marine, auréolée du prestige de la victoire de Tsushima, parvient à faire admettre ses concepts stratégiques élaborés depuis 1889 sous l'impulsion de l'amiral Yamamoto Gombei et du capitaine de vaisseau Satô Tatsutarô (chargé à partir de 1899 de rédiger la doctrine navale). Celle-ci est basée sur la maîtrise des mers adjacentes, condition nécessaire et suffisante pour défendre un Etat insulaire, le premier objectif stratégique de la nation devant être la destruction de la flotte ennemie au cours d'une bataille décisive menée au large des côtes japonaises : " *Il est impossible pour un ennemi quelconque de débarquer une force armée sur nos côtes s'il ne peut franchir les mers (...). Par conséquent, nous n'avons pas à craindre une armée ennemie, mais c'est plutôt une marine adverse qui doit être l'objet de nos préoccupations* ".

Traditionnelle lutte d'influence entre Armée et Marine, mais qui recouvre de facto une divergence d'appréciation sur la nature offensive ou défensive de la stratégie à mener, ainsi que sur l'ennemi potentiel à prendre en compte. Les plans d'opération de la marine impériale sont dès cette époque orientés vers la seule flotte en mesure d'intervenir dans le Pacifique (et qui le confirme en 1908 avec la démonstration de puissance de la *Great white fleet*³), à savoir celle des Etats-Unis.

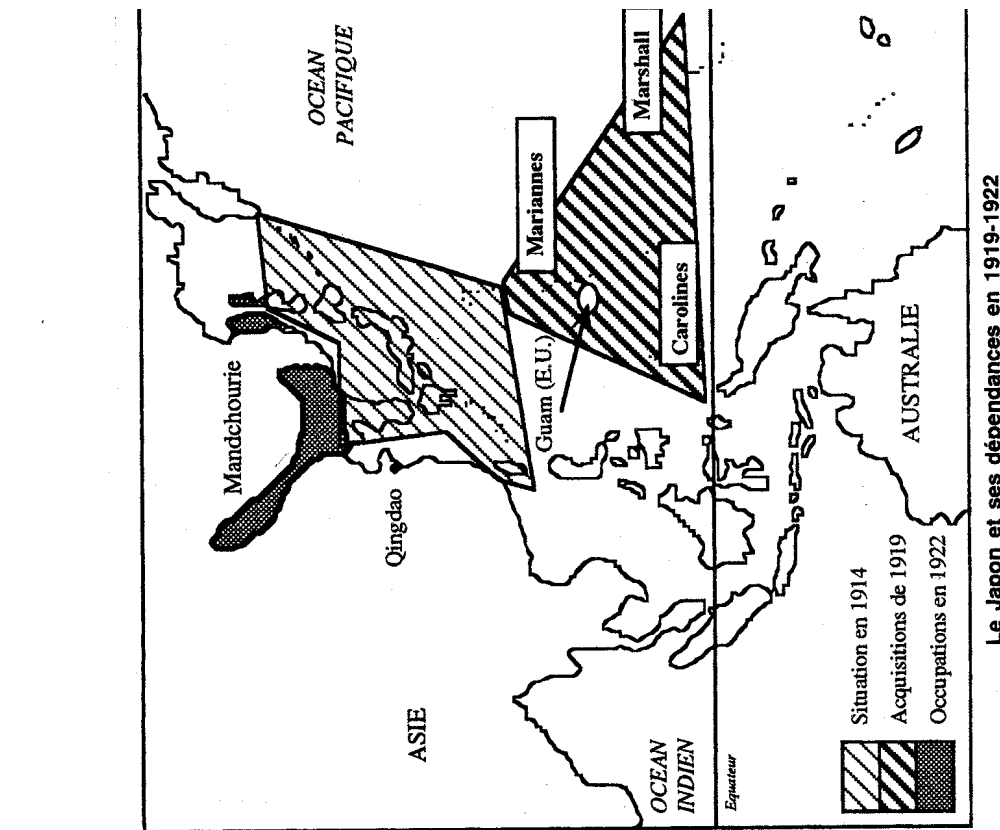
Ces plans sont difficilement compatibles avec le fait que le Japon s'est déjà créé des intérêts continentaux nécessitant le déploiement de forces terrestres importantes. On en reste donc officiellement à la continuité de la politique d'alliance navale anglo-japonaise de 1902 destinée à contenir les ambitions de la Russie et de l'Allemagne dans la zone.

4. Renouveau des ambitions navales avec la guerre de 1914 –18

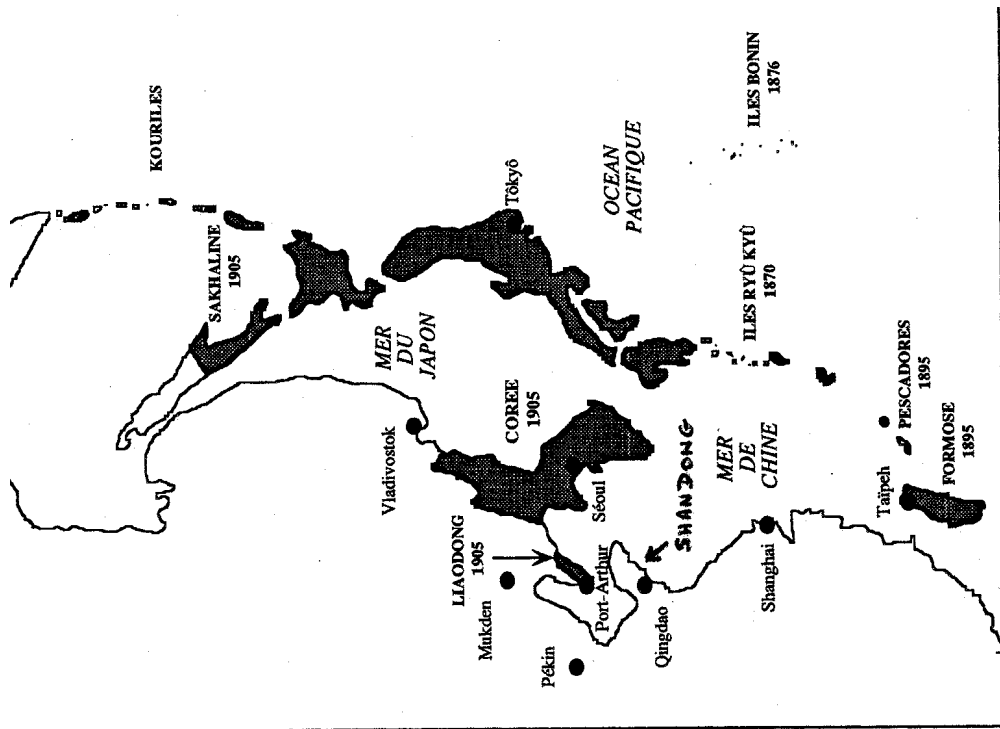
La première guerre mondiale vient bouleverser ce schéma stratégique. Profitant de " l'occasion du siècle ", le Japon s'empare sans difficultés en 1914 des îles Mariannes, Marshall et Carolines, possessions du Kaiser dans l'océan Pacifique.

Conformément à sa politique continentale, le Japon poursuit en prenant pied dans la colonie allemande du Shandong (presqu'île faisant face à Port-Arthur), puis répond en janvier 1915 aux inquiétudes des dirigeants de la république chinoise par les " 21 demandes ". Celles-ci revendiquent un espace d'influence comprenant le Sud de la Manchourie et la Mongolie intérieure et réclament la présence de conseillers japonais au sein du gouvernement chinois. Cette ingérence dans les affaires d'un pays neutre est un pas de trop pour les américains qui, champions des droits souverains de la Chine avec leur politique de la "porte ouverte" proclamée depuis 1900, contraignent Tokyo à renoncer à ses exigences.

³ Constituée de 16 cuirassés, 6 destroyers et 5 navires auxiliaires. Elle fit à l'occasion de sa tournée de 6 mois en Asie une escale à Yokohama en avril 1908.



Le Japon et ses dépendances en 1919-1922



L'espace japonais en 1914

Cartes de l'expansion japonaise après 1905 et après 1914
(d'après Histoire du Japon 1868-1945 de F. Abbad – Armand Colin)

Mais l'équilibre stratégique de la région est rompu car la Marine impériale japonaise peut désormais contrôler la route maritime reliant les Etats-Unis à leur tête de pont asiatique des Philippines. Parallèlement, l'effondrement de la Russie en 1917 vient conforter l'idée que les Etats-Unis sont la seule puissance pouvant s'opposer au Japon dans la région.

La marine parvient ainsi à faire voter entre 1917 et 1920 les crédits de développement de la flotte huit / huit ⁴ réclamée en vain depuis 1907. D'ennemi " budgétaire " servant uniquement de référence théorique à la Marine pour fixer le format d'une flotte défensive, les Etats-Unis accèdent désormais au rang d'ennemi principal pour la politique de défense.

5. Les conséquences des traités de Washington (1921-22) et de Londres (1930)

Cette victoire de la Marine n'eut cependant pas de lendemain car les accords de Washington sur la limitation des armements navals envoyèrent le programme huit / huit aux oubliettes, au grand désappointement des tenants d'une grande Marine.

Le principal objectif de cette conférence de Washington était de limiter l'expansion navale japonaise dans le Pacifique en imposant un rapport 5 / 5 / 3 (Grande-Bretagne / Etats-Unis / Japon) pour les grands bâtiments de combat. La conférence de Londres étendra en 1930 ces dispositions à tous les types de navires.

Ce rapport heurte les conceptions des stratèges japonais qui évaluent à 70 % du potentiel de l'adversaire le minimum nécessaire pour une victoire dans une guerre navale défensive⁵. Parallèlement, le traité de Paris attribuant au Japon les anciennes possessions allemandes situées au Nord de l'équateur stipulait " l'interdiction d'(y) établir des fortifications ou des bases militaires ou navales", disposition renforcées par l'acceptation du Japon de ne pas y faire stationner d'avions ou de navires de guerre en échange de la garantie anglo-américaine de préserver le statut quo en Asie et de ne construire aucune base à Hong Kong, Guam ou Manille.

Pour la Marine japonaise, l'acceptation du plan de désarmement signifie l'abandon du principe faisant des Etats-Unis l'ennemi en puissance du Japon. L'amiral Kato, ministre de la Marine, déclare " la guerre entre le Japon et les Etats-Unis n'étant ni fatale, ni nécessaire, le caractère de la flotte japonaise pourrait être celui d'une marine non belligéranteune lutte mettant aux prises le Japon et l'Amérique est inconcevable...notre objectif pour la défense du Japon doit être de maintenir un potentiel militaire compatible avec les ressources et d'en garantir toute l'efficacité par la mise en œuvre d'une diplomatie qui évite la guerre".

En d'autres termes, le Japon doit abandonner toute politique belliciste et se contenter d'une politique navale dissuasive. Cette conception durera jusqu'au milieu des années 30 et sera à l'origine de l'opposition systématique de la Marine à toute initiative faisant peser un risque de conflit avec les Etats-Unis.

⁴ 8 bâtiments de lignes (dreadnought) de 20.000T et 8 croiseurs de bataille de 18.000T modernes, complétés par un nombre conséquent de croiseurs et de destroyers.

⁵ Chiffre déduit de l'hypothèse communément admise à l'époque qu'une flotte offensive devait disposer d'une marge de 150% sur son opposant.

Un tel renoncement provoquera une fracture dans la Marine entre la "faction de la flotte", qui n'aura de cesse de dénoncer ces traités et de relancer la construction de cuirassés et la "faction du traité", dans laquelle se rangèrent ceux qui comprirent que l'évolution technique était susceptible de conduire à terme à un retournement stratégique avec l'emploi de l'arme aérienne basée à terre ou sur porte-avions.

6. La continuité de la stratégie continentale, de la Sibérie (1918) à la Manchourie (1931)

Si la stratégie maritime du Japon connaît des revirements, il n'en est pas de même sur le plan continental.

La guerre a engendré une recrudescence de l'influence nipponne en Chine, matérialisée par la signature d'un traité lui accordant des relations économiques privilégiées, ainsi que la reconnaissance par les Etats-Unis "d'intérêts spéciaux" en Mandchourie.

La révolution bolchévique donne au Japon l'occasion de tenter sa chance en Sibérie en proposant une intervention, alors qu'il s'était bien gardé jusque là de combattre au profit des puissances occidentales. Sous la pression des français et des britanniques désireux de fixer sur le front oriental quelques troupes allemandes et de contrôler le trans-sibérien, le président Wilson consent à un débarquement conjoint américano-japonais "*comme alliés de la Russie*". Il ne pouvait faire moins pour contenter ses alliés sans laisser les japonais maîtres du jeu.

Ce débarquement a lieu en août 1918 et plus de 73.000 hommes de l'armée impériale sont déployés au bord du lac Baï kal 3 mois plus tard. Cependant, l'intervention tourne mal après le redressement de la situation par l'armée rouge et le retrait des américains en 1920. Les japonais doivent se replier sur Vladivostok après plusieurs échecs militaires et se contentent finalement en 1925 d'un accord leur concédant quelques intérêts économiques en Sibérie maritime (réserves minières, forestières et pétrolières).

La question mandchoue prend le relais à partir de 1931. Province périphérique de la Chine⁶ que la Russie et le Japon essayent de placer dans leurs sphères d'influence depuis la fin du XIX^e siècle, ce territoire procure en 1931 au Japon 8 millions de tonnes de charbon, 200.000 tonnes de minerai de fer et de nombreuses denrées agricoles. Les militaires mettent le gouvernement devant le fait accompli en intervenant massivement en septembre depuis la Corée sous prétexte d'un sabotage du chemin de fer (qu'ils ont eux même fomenté).

La conquête de la Mandchourie demandera près de deux ans et l'engagement de 80.000 hommes (7 divisions). Elle provoquera par ricochet de graves incidents autour de la concession de Shanghai et conduira le Japon à se retirer de la SDN. A partir de ce moment, comme l'écrit de façon prémonitoire l'amiral Castex en 1934 : "*le Japon a conquis son entière liberté, que seul pourrait freiner un heurt violent avec quelque rival*".

⁶ Située au Nord de la grande muraille

7. " L'incident " chinois (1937) et ses implications continentales

Le mécanisme qui conduira à ce heurt avec les Etats-Unis s'amorce en Chine à partir de 1937. Ce pays symbolise à la fois l'immensité continentale dans laquelle l'Armée va s'enliser pendant près de 8 ans au point de négliger la défense du sol national, ainsi que le point de friction avec les intérêts des puissances occidentales.

La prédominance de l'Armée pour imposer sa stratégie continentale contre l'avis de la Marine et du ministère des affaires étrangères (*le Gaimusho*) apparaît de manière flagrante avec la décision de profiter de " l'incident du pont Marco Polo" du 7 juillet 1937 pour entamer ce qui allait rapidement devenir une guerre sans en porter le nom. En dépit d'une intervention massive qui mobilise 700.000 hommes fin 37 et coûtera la perte de plus de 70.000 soldats, le Japon ne parvient pas à obtenir une victoire franche ni à s'implanter en dehors du Nord de la Chine et de certaines zones côtières.

Ce conflit impose de surcroît une énorme charge financière et rend le Japon vulnérable aux actions d'embargo sur ses ressources stratégiques (carburant aviation, métaux, pétrole) que vont lui imposer les Etats-Unis et leurs alliés afin de lui faire lâcher prise.

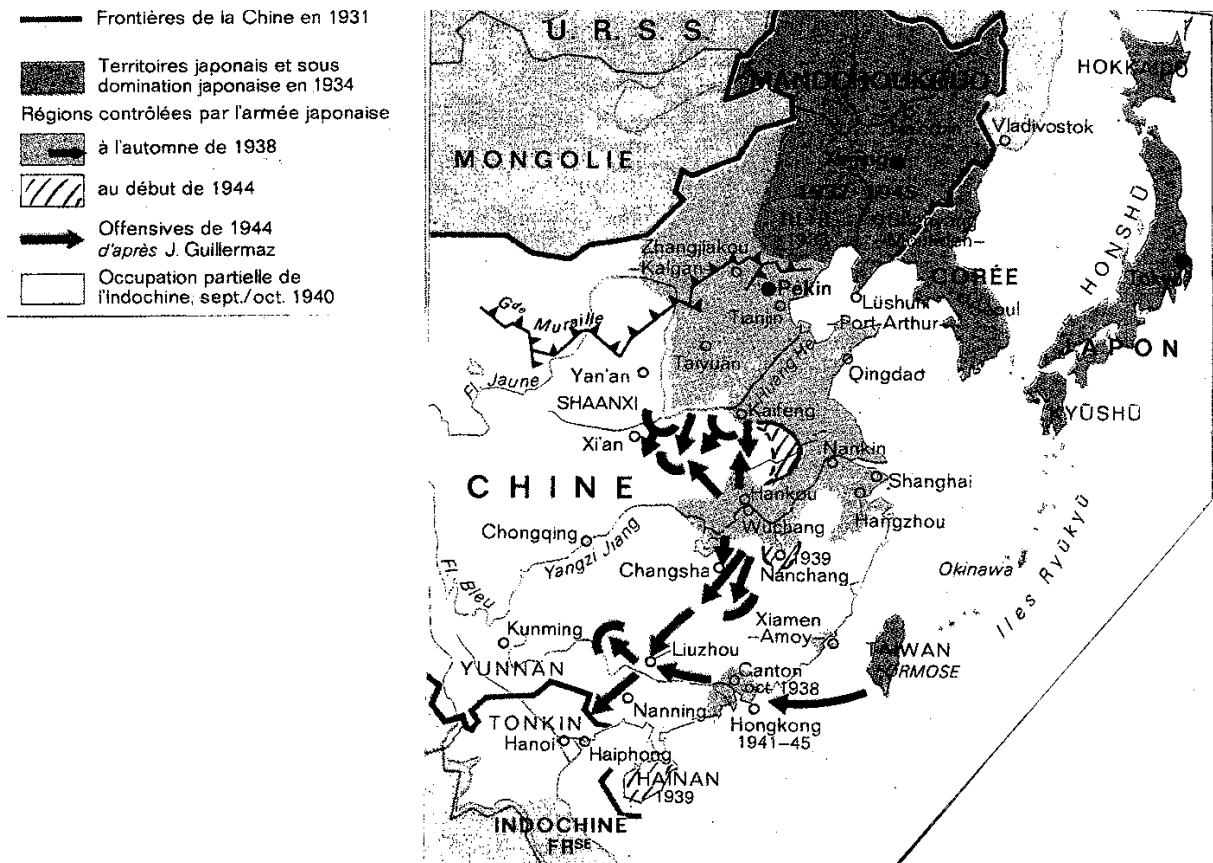
Car l'Armée, qui assume le pouvoir politique à partir de septembre 1941 en la personne du général Tojo, refuse de transiger sur un engagement considéré comme le but ultime de sa stratégie, et qui lui a demandé tant de sacrifices. Le Japon rejette ainsi toute négociation avec les américains dans les mois qui précèdent Pearl Harbor, car celle-ci implique le retrait de Chine, puis immobilise sur le continent des troupes qui auraient pu conforter à partir de septembre 1943 la "zone de défense nationale absolue" du Pacifique⁷. Certains généraux préconisent même à partir des premières défaites de novembre 43 de se replier sur les Philippines et Formose où il serait possible de mener une bataille terrestre, sans comprendre que c'est le Japon lui-même qui est menacé en cas de perte du contrôle maritime et aérien de ses approches. Comme l'écrit P. Kennedy : " *L'intérêt exagéré que l'armée a montré pour le continent asiatique (...) entraîna une totale méconnaissance de la vulnérabilité de leur flanc le plus exposé jusqu'au moment où il a été trop tard pour réagir efficacement* ".

Face à cet engagement continental, la stratégie américaine est claire et n'attribue qu'une fonction marginale au théâtre d'opération chinois pour la phase finale de la guerre, comme le rappelle le général Marshall en 1944 : " *Le Japon doit être vaincu sans recourir à une campagne majeure sur le continent asiatique* "

L'état-major impérial continuera envers et contre tout à mener des offensives en territoire chinois jusqu'à l'automne 44, alors que la Marine impériale est laminée et ne peut même plus protéger le sol national. L'historien Paul Kennedy écrit : " *Dès la fin de l'année (44), les troupes japonaises réussirent à faire leur jonction avec les forces d'occupation en Indochine française et ainsi coupèrent en deux le territoire chinois. Il y avait environ 1.000.000 de soldats japonais en Chine au début de 1945 et cela ne servit à rien (...). Ni le million de*

⁷ L'armée japonaise n'a affecté en 1941 pour le théâtre du Pacifique que 11 divisions contre 22 engagées en Chine et 13 stationnées en Mandchourie. Ce chiffre montera à 17 divisions après la proclamation de la " zone de défense nationale absolue".

soldats en Chine ni les quelques 650.000 en Mandchourie ne purent apporter leur soutien à la défense du Japon contre une invasion alliée, car ces troupes étaient coupées de la métropole, victimes qu'elles étaient d'une stratégie peu judicieuse".



Les opérations japonaises en Chine
(d'après Atlas historique de G. Duby – Larousse)

8. Une Marine au service d'une stratégie continentale

S'il est acquis que les buts essentiels du Japon étaient continentaux, il est aussi indéniable que ce pays a éprouvé le besoin d'une Marine forte pour défendre ses intérêts. Car la volonté d'expansion territoriale s'est étendue à partir de la fin des années 30 à l'Asie du Sud-Est, zone de fortes interférences de la mer sur la terre de part sa géographie complexe. La dénonciation du traité de Washington en 1934 relance donc la construction d'une puissante Marine, la troisième du monde à l'aube de la seconde guerre mondiale. On voit ainsi apparaître une convergence stratégique entre les deux armées, qu'Alexander Kiralfy résume ainsi : " *La marine japonaise a constitué l'aile flottante d'une puissante armée occupée à des opérations offensives dans une zone militairement beaucoup plus faible que l'Europe ou l'Amérique du Nord* ".

Ceci constitue la spécificité du Japon, dont les intérêts continentaux doivent être protégés d'une action venant de la mer. Le Japon se situe donc à mi-chemin entre les puissances maritimes anglo-saxonnes, qui raisonnent en terme de maîtrise de la mer, et des puissances continentales européennes qui peuvent atteindre leurs objectifs en s'appuyant sur la seule puissance terrestre, à l'exemple de la France de Napoléon 1^{er} ou de l'Allemagne⁸ du XX^e siècle.

L'historien C. Reynolds⁹ analyse la stratégie maritime japonaise en ces termes : "*la marine impériale était avant tout une force de sea denial, dont l'objectif consistait à dénier le contrôle du Pacifique Ouest à la flotte américaine, de façon à permettre à l'armée de gagner la guerre sur le continent. A aucun moment avant ou pendant la guerre, la marine impériale n'a voulu ou entrepris le sea control des espaces maritimes à l'Est des Marshall. Les amiraux n'ont jamais envisagé de développer un Pearl Harbor japonais à l'extérieur du territoire métropolitain*".

⁸ Ce qui ne signifie pas l'abandon de toute ambition navale ...

⁹ Professeur d'histoire maritime à l'US Naval Academy.

Cf. "The continental strategy of imperial Japan" - USNI Proceedings Aug. 83

CHAPITRE 3 : VOIE DU SUD CONTRE VOIE DU NORD

1. Les deux options

Karl Haushofer, fondateur de la géopolitique allemande et attaché militaire à Tokyo de 1908 à 1910, parle des deux axes géographiques "prescrits par la nature" pour la recherche d'un espace vital (*Lebensraum*) japonais.

Dès la fin du XVI^e siècle, Hideyoshi avait également hésité lors de la première tentative d'expansion du Japon hors de ses frontières insulaires à envahir Formose et les Philippines (la voie maritime et méridionale), avant de tenter sans succès la conquête de la Corée (option continentale et occidentale).

Au début du XX^e siècle, l'annexion de la Corée et le choix continental sont des faits acquis et le choix se pose désormais en termes de voie du Nord vers la Sibérie, dans la continuité de la guerre russo-japonaise, ou voie du Sud vers les réserves de pétrole de l'Insulinde.

Ce choix recouvre une dimension politico-stratégique majeure : soit le Japon s'attaque à ce que l'on n'appelle pas encore à l'époque l'empire soviétique, soit il s'en prend aux possessions des puissances coloniales occidentales sur le déclin, avec les Etats-Unis sur son chemin.

Au centre, justifiant son appellation d' "Empire du milieu", se situe la Chine dont la souveraineté, à défaut d'être véritablement défendue, est soutenue par l'ensemble des puissances occidentales avec des arrières pensées commerciales évidentes.

La décision japonaise s'effectuera en deux étapes :

- C'est vers le "non choix" de la Chine que s'oriente tout d'abord l'Armée en 1937 après l'élimination de son courant de pensée fascisant polarisé sur la lutte contre la Russie.
- Puis l'enlisement du conflit chinois et les événements de 1940 feront pencher la balance vers une expansion dans le Sud-est asiatique avec les conséquences que l'on connaît.

2. La stratégie des adversaires potentiels du Japon

- Le renouveau des ambitions russes en Extrême-Orient a lieu dès 1924 avec l'annexion de la Mongolie extérieure. L'Union soviétique renforce ensuite considérablement son dispositif militaire dans la région entre 1931 et 1934 en triplant ses effectifs (pour atteindre environ 150.000 hommes) et en y stationnant le cinquième de ses chars de combat ainsi que le quart de son aviation.

Mais la stratégie soviétique restera avant tout défensive, compte tenu de la situation internationale et du désavantage induit par la distance séparant cette région des centres de gravité du pays. Ces forces infligèrent cependant en 1938 et au cours de l'été 39¹⁰ de sévères défaites aux forces japonaises de l'armée du Kwantung qui, passant outre les directives de

¹⁰ L'attaque du 19 juillet 1939 par 3 divisions de l'armée japonaise du Kwantung sur Nomonhan se solda par une humiliante défaite. Face à l'action combinée des chars et des avions de la contre-offensive du général Joukov en août, les japonais perdirent 20.000 hommes en moins de 10 jours et furent contraints d'accepter une trêve.

Tokyo, tentèrent de forcer le destin pour contrer l'évolution perceptible de la stratégie nipponne vers la voie du Sud .

Hormis cette puissante force terrestre russe, il est un élément que les stratèges japonais ne purent exclure de leur réflexion, à savoir l'avènement de l'arme aérienne. Comme l'écrit l'amiral Castex en 1934 : *"Le Japon offrirait, avec l'entassement démographique et industriel de son archipel, et avec la portée des appareils de bombardement actuels (...) une cible magnifique aux attaques aériennes. Au contraire, il ne pourrait riposter efficacement, son adversaire russe étant disséminé sur une vaste superficie, et ne lui présentant guère d'objectifs nationaux de l'espèce "*

- La stratégie des puissances occidentales dans le Pacifique est quant à elle dominée par les Etats-Unis à partir de la conférence de Washington et de la rupture de l'alliance navale anglo-japonaise. Ne disposant plus d'un nombre suffisant d'unités dans cette région, la Grande-Bretagne s'est en effet remise à une dépendance fragile de l'Amérique pour protéger ses intérêts en Extrême-Orient.

La menace japonaise est prise en compte par le plan ORANGE, basé sur le postulat que la garnison des Philippines tiendra suffisamment longtemps pour que la flotte de Pacifique puisse rallier depuis la Californie où elle a été reconstituée en 1919.

Mais cette hypothèse paraît peu crédible en 1939 en raison de la faiblesse des forces stationnées aux Philippines, des délais pour traverser le Pacifique et de l'absence quasi totale d'unités britanniques dans la nouvelle base de Singapour. Le plan ORANGE est donc abandonné à l'été 39 et les Etats-Unis adoptent une position dissuasive, acceptant le sacrifice des Philippines au profit d'Hawaï , vers laquelle la flotte du Pacifique est déployée à partir du printemps 1940.

Cette évolution n'échappe pas à un stratège japonais comme l'amiral Yamamoto, commandant en chef de la flotte combinée, qui déclare *"La concentration d'une force importante aux Hawaï a pour but de nous montrer que ces îles peuvent servir de base pour une attaque contre le Japon. Mais cela signifie aussi que nous sommes à bonne distance d'attaque. En espérant nous intimider, l'Amérique se rend vulnérable sans s'en rendre compte "*

3. La lutte des factions du Kôdô-Ha et du Tôsei-Ha (1932 – 1936)

Mais nous n'en sommes pas encore là en 1932 quand, la conquête de la Manchourie accomplie, se repose la question de la phase suivante de la politique d'expansion continentale. Dans ces années 30, deux groupes s'opposent au sein des milieux nationalistes et plus particulièrement de l'Armée qui schématisent les deux options politico-stratégiques du Japon :

- Pour le Kôdô-Ha (groupe de la voie impériale), l'expansion du Japon devrait s'orienter vers le Nord au détriment de la race blanche, marxiste de surcroît, qui occupe la Sibérie. Inspiré par un idéologue actif et redoutable, Kita Ikki, ce groupe prône en effet l'idée d'un destin sacré du Japon en Asie et de la domination de la race japonaise, thèses qui ne sont pas sans rappeler celles du parti nazi. Le Kôdô-Ha recrute de jeunes officiers fanatisés par les déconvenues du Japon dans les années 20.

- Pour le Tōsei-Ha, la guerre n'est qu'un moyen ultime et non systématique. Les voies d'une pénétration en Asie doivent être en priorité politiques et économiques. Ils refusent l'idée d'une attaque de l'Union soviétique et prônent la poursuite de l'expansion vers la Chine. Ce groupe attire des officiers plus âgés et plus lucides issus de l'école supérieure de guerre, dont fait partie le général Tojo qui deviendra le premier ministre responsable de l'entrée en guerre contre les Etats-unis.

Le tournant de la lutte d'influence entre ces deux factions a lieu avec la tentative de coup d'état du 26 février 1936. En soulevant les 1400 hommes de la division cantonnée à Tokyo, le Kōdō-Ha occupe la diète, le ministère de la défense et assassine plusieurs membres du gouvernement. Mais l'empereur joue son rôle de dernier rempart de la légalité et la sortie de crise fournira l'occasion d'une reprise en main définitive de l'armée par le Tōsei-Ha. Les responsables de " l'incident du 26 février " (*ni ni roku*) sont destitués et les meneurs traduits en cour martiale. Cela ne signifie pas pour autant un retour à un pouvoir civil car le Tōsei-Ha sort renforcé sur le plan politique et va désormais avoir les mains libres pour une intervention en Chine.

4. Le jeu des alliances avec l'Axe et l'Union soviétique (1937 – 41)

Le jeu des alliances avec l'Axe italo-germanique et avec l'Union soviétique se place au centre des choix politico-stratégiques du Japon entre 1937 et 1941. Les relations avec l'Allemagne s'apparentent en particulier à un vaudeville dont les rebondissements sont à l'origine d'une politique japonaise quelque peu erratique. Robert Guillain, journaliste en poste à Tokyo à cette époque, parle de la "*tragi-comédie des rapports du Japon avec l'Allemagne, où la lourdeur du premier combinée avec le cynisme de l'autre font du pacte tripartite le plus extraordinaire nœud d'intrigues internationales*". Il emploie cette image de comédie pour présenter les différents actes et leurs conséquences sur les choix stratégiques :

Acte 1 (voie du Nord) : Tokyo repousse en 1938-39 les suggestions pressantes de l'Allemagne appelant à un traité d'alliance militaire qui serait orienté principalement contre les Anglo-saxons. La Marine est particulièrement en pointe contre cette éventualité, comme le souligne en conférence gouvernementale l'amiral Yonai, ministre de la Marine : "*Nous n'aurions aucune chance de gagner ! La Marine japonaise n'a pas été construite pour affronter les Etats-Unis et la Grande-Bretagne*".

Par contre, le Japon verrait bien une alliance contre l'Union soviétique dans la continuité du pacte anti-komintern signé en août 37. C'est l'époque du soutien de Staline aux nationalistes et communistes chinois réunis contre l'adversaire japonais, ainsi que des incidents frontaliers nippon-soviétiques aux confins de la Manchourie et de la Mongolie. Le premier acte se termine avec le coup de théâtre du pacte de non agression germano-soviétique d'août 39, au sujet duquel les japonais n'ont jamais été consultés !

Acte 2 (voie du Sud) : En juin 1940, les armées allemandes sont victorieuses partout en Europe et le sort de la Grande-Bretagne ne tient qu'à un fil. C'est l'époque où le Japon profiterait bien de la situation pour, dans le droit fil de son attitude opportuniste de 1914, s'emparer des colonies françaises, néerlandaises et éventuellement britanniques.

Un tel projet doit s'appuyer sur une convergence d'intérêts stratégiques avec l'Union soviétique (qui reprendrait ainsi le "grand jeu" de l'époque des Tsars en étendant sa zone d'influence en Iran et aux Indes), afin de dissuader les Etats-Unis d'intervenir dans la recomposition du bloc Euro-asiatique. Le Japon se laisse convaincre de signer le pacte tripartite le 27 septembre 1940 à la condition, formellement acceptée par le Reich, d'une extension ultérieure à la Russie. Il entame ses discussions avec Staline qui le conduiront à signer un traité de neutralité en avril 41.

Acte 3 (retour à la voie du Nord ?) : Nouveau coup de théâtre en juin 41. Hitler déclare la guerre à l'Union soviétique sans avoir prévenu le Japon. Celui-ci se trouve pris à contre-pied, mais ses protestations ne soulèvent que l'indifférence des allemands, convaincus de remporter la victoire en quelques mois sans avoir besoin de l'aide japonaise. Pour les tenants de la voie du Nord, dont fait partie le ministre des affaires étrangères Matsuoka, c'est l'occasion ou jamais de profiter de la situation pour prendre enfin pied en Sibérie à moindres risques.

Acte 4 (la voie du Sud confirmée) : Le Japon s'est en pratique déjà engagé sur la voie du Sud depuis juillet 40 en s'installant dans le Nord de l'Indochine française pour couper les lignes de ravitaillement des nationalistes chinois. De surcroît, la désinvolture allemande a froissé la susceptibilité des japonais qui décident lors de la conférence impériale du 2 juillet 1941 de ne pas entrer en guerre contre la Russie aux côtés de leurs alliés. Cette décision est capitale car elle permettra à la Russie de retourner toutes ses forces contre le Reich .

Le ministre Matsuoka est "débarqué" du gouvernement fin juillet et le Japon met le cou dans le nœud coulant d'un embargo pétrolier américain en étendant son implantation à l'Indochine du Sud le 24 juillet 1941.

Cette politique conduira finalement l'ensemble des pays du pacte tripartite à entrer en guerre contre les Etats-Unis au lendemain de l'attaque de Pearl Harbor... quelques semaines seulement avant les premiers revers de l'armée hitlérienne devant Moscou face aux divisions sibériennes rapatriées d'Extrême-Orient.

5. Le triomphe des concepts de "Grande Asie" et de "sphère de co-prospérité" (1940)

Il est essentiel après ce rappel des aléas de la politique extérieure japonaise de comprendre certaines raisons profondes du maintien d'une politique d'expansion vers le Sud-Est asiatique, alors qu'une logique purement militaire aurait plutôt conduit à profiter de la situation de faiblesse de l'Union soviétique.

La stratégie japonaise s'inscrit en fait dans la continuité d'un concept de "Grande Asie" bâti au fil des frustrations accumulées contre les puissances occidentales depuis la guerre de 1914-18.

Le Japon, qui pense en 1905 accéder au rang de puissance reconnue et revendique avec fierté sa position de soutien de l'empire britannique en Extrême-Orient¹¹, se rend bien vite compte de l'ostracisme des occidentaux à son égard.

Trois facteurs essentiels concourent à l'émergence dans le Japon des années 20 d'un courant pan-asiatique :

- Les conférences de désarmement naval dont l'objectif principal n'a échappé à personne. La signature des traités de Washington et de Londres provoque au Japon des réactions passionnelles qui se traduisent par l'apparition de factions extrémistes au sein des armées, puis par le contrôle des militaires sur la vie politique et économique après la tentative d'assassinat du premier ministre Hamaguchi. Winston Churchill interpréta ces événements comme la réaction "*résultant du rejet par l'Occident d'une puissance asiatique*".
- La rupture de l'alliance anglo-japonaise en 1921, à l'instigation des Etats-Unis. Les solutions de remplacement, qu'il s'agisse du "traité quadripartite" (Etats-Unis, Grande-Bretagne, France, Japon) ou du "traité des neuf puissances" relatif à la souveraineté de la Chine (les mêmes, plus la Belgique, l'Italie, les Pays-bas, le Portugal et la Chine) ressortent davantage de comités de contrôle de l'expansion du Japon que d'alliances entre puissances défendant des intérêts stratégiques communs.
- Les conséquences des politiques anti-immigration des pays anglo-saxons du Pacifique, dont les effets psychologiques ne doivent pas être sous estimés. Sensibilisé par les mesures discriminatoires adoptées depuis 1905 en Californie, le gouvernement japonais avait essayé sans succès de faire inscrire le principe de l'égalité des races dans le pacte fondateur de la SDN, proposition repoussée en avril 1919...

On comprend dès lors le succès des notions de "Grande Asie" et "d'ordre nouveau en Asie orientale" qui apparaissent en 1938 dans le discours officiel du prince Konoye (Premier ministre). Le Japon se présente ainsi comme le responsable et l'entraîneur de l'émancipation de l'Asie contre le monde blanc dont le premier acte est de "*tirer la Chine de son destin traditionnel de victime des ambitions impérialistes des puissances occidentales*". Ce discours laisse place à partir de juillet 1940 à l'énoncé du véritable objectif stratégique japonais, à savoir la constitution de la "sphère de co-prospérité de la plus grande Asie du Sud-Est" (*Dai Tōa Kyōeiken*). Pour la première fois, l'expansion vers le Sud-est asiatique est clairement avouée avec l'adoption des "principes fondamentaux de la politique nationale" qui précisent qu'il faut "*assurer de solides positions diplomatiques et défensives dans la partie orientale du continent asiatique*" et "*étendre l'influence nationale dans les mers du sud*".

Car la Sibérie présente à cette époque peu d'intérêts économiques, si ce n'est de vastes étendues de steppes et quelques ressources naturelles auxquelles le Japon a accès en vertu des accords de 1925 avec l'Union soviétique. Cette région est officiellement exclue de la définition de la sphère de co-prospérité en septembre 1940.

L'Asie du Sud-Est offre en comparaison, outre les champs pétrolifères de l'Insulinde, 95% du caoutchouc, 70% du riz et 65% de l'étain produits dans le monde. C'est un objectif stratégique majeur pour un pays qui doit importer 20% de sa consommation en riz et ne produit que 12% de ses besoins en pétrole, dépendant essentiellement des Etats-Unis pour son approvisionnement.

¹¹ La Grande-Bretagne réduit d'ailleurs sa flotte dans la région après la victoire japonaise de Tsushima

CHAPITRE 4 : LA MONTEE AUX EXTREMES

1. L'engrenage de la guerre

Le choix définitif de la voie du Sud "en vue d'y établir les bases solides, nécessaires à l'existence et à la sécurité de la nation", est donc entériné en ces termes le 2 juillet 1941. Le Japon prend le risque d'un conflit avec les puissances occidentales et abandonne son allié allemand dans sa guerre contre l'URSS.

L'ultimatum adressé au gouvernement français de Vichy le 24 juillet pour obtenir des bases à Saï gon et en baie de Cam-ranh est immédiatement condamné par le Département d'Etat américain qui dénonce une "manœuvre sournoise de conquête en chaîne". Il provoque le gel des avoirs japonais, ce qui revient à un embargo de fait sur les produits pétroliers.

Le Japon est dès lors pris dans l'engrenage d'une guerre car les Etats-Unis exigent un retrait de Chine en contrepartie de la levée de cet embargo. Deux facteurs vont précipiter les décisions japonaises :

- Son extrême dépendance envers ses approvisionnements pétroliers qui lui impose de réagir avant que la machine militaire ne soit paralysée. En ce sens, l'existence d'une réserve stratégique correspondant à environ une année de consommation¹² s'avère une arme à double tranchant qui amène la Marine à sortir de sa position neutraliste. Son inquiétude avait déjà été exprimée par l'amiral Yamamoto au moment de la signature du pacte tripartite : " *Je m'incline devant l'autorité du ministre et je n'ai pas l'intention d'élever des objections à une décision déjà prise. Mais une chose me préoccupe grandement(...). Selon le projet gouvernemental pour la mobilisation des ressources matérielles, 80% des ressources stratégiques devaient provenir des territoires contrôlés par les Anglais et les Américains*¹³ ".
- Le nouveau changement de la stratégie américaine aux Philippines après l'abandon du plan ORANGE à l'été 39. Le 26 juillet 1941, le général Mac-Arthur est rappelé à l'activité et doté de crédits spéciaux pour mobiliser une armée locale de 200.000 hommes. Plus inquiétant, les américains décident de baser sur l'île de Luçon une flotte de 225 bombardiers lourds B17, dont les premières livraisons sont effectuées au mois d'août. Avec leurs 1600 km de rayon d'action, ces appareils sont en mesure de contrôler la mer de Chine. Le rôle de "verrou" dévolu aux Philippines apparaît clairement dans les plans du Département de la guerre, ainsi que le relève l'historien J. Costello : " *Si d'aventure une flotte d'invasion japonaise venait à cingler vers les Indes Néerlandaises, voulant éviter l'aviation US basée aux Philippines, et faisant le grand tour dans le Pacifique, la marine américaine aurait largement le temps d'intervenir en passant à l'attaque à l'Ouest de Pearl Harbor. Il était acquis désormais que les îles formaient le principal obstacle à l'avance japonaise vers le Sud* ".

¹² La quantité de pétrole nécessaire en temps de paix était de 3,5 millions de tonnes, dont 2 pour la Marine, 1 pour les besoins civils et 0.5 pour l'Armée. Il est intéressant de noter que cela ne correspond qu'à 1/60 des importations de pétrole du Japon en 1994 !

¹³ Conférence des chefs de la Marine. Septembre 1940.

La politique américaine au cours du deuxième semestre 41 consiste donc à faire traîner en longueur les négociations avec le Japon, le temps de modifier le rapport de forces et de disposer d'un outil suffisamment dissuasif.

Côté japonais, c'est la fébrilité qui prédomine. L'amiral Nagumo déclare le 3 septembre lors d'une réunion avec le cabinet " *Autant je suis sûr que nous pouvons gagner la guerre maintenant, autant je crains qu'avec le temps notre chance ne nous abandonne définitivement*". Comme l'écrit J. Costello : *'La solution militaire reposait sur une attaque rapide, avant qu'il ne fût trop tard, plutôt que sur une rigoureuse logique stratégique'*.

Incapable d'obtenir des concessions de la part des américains, le premier ministre Konoye démissionne le 16 octobre. Il est remplacé par le général Tojo, qui fixe au 1^{er} décembre la date butoir pour la décision d'entrer en guerre. Mais le plan d'attaque de Pearl Harbor a déjà été approuvé par le conseil impérial le 3 novembre....

2. Fait aérien et inflexion de la stratégie navale japonaise

Un des paramètres majeurs de l'entrée en guerre contre les Etats-Unis fut le retournement de la stratégie navale japonaise entre 1920 et 1940. Cette évolution s'opère en deux temps :

- Le passage au début des années 30 d'un concept défensif, justifié par l'infériorité quantitative résultant des traités de Washington, vers un concept plus dynamique "d'attrition graduelle" de la flotte du Pacifique au fur et à mesure de la progression de celle-ci vers l'Ouest (conformément au plan ORANGE connu des japonais).
- Le basculement à partir de 1940 vers une stratégie résolument offensive, incluant une attaque préemptive contre la base de Pearl-Harbor, dans le droit fil de la tradition inaugurée avec l'attaque de la flotte russe à Port-Arthur en 1904.

Ces évolutions fournissent un excellent exemple des implications des techniques et des tactiques d'emploi des matériels sur la stratégie.

Dans le contexte des années 20, le résultat d'une bataille est directement fonction du rapport de forces entre cuirassés et croiseurs de bataille, même si l'emploi de sous-marins et de torpilleurs entraînés au combat de nuit peut fournir une première attrition de la flotte ennemi.

La Marine impériale s'était par conséquent réfugiée après les traités de désarmement naval dans une stratégie dissuasive basée sur la menace d'un combat ultime à proximité des côtes japonaises (concept de *"fleet in being"*)

Les considérables progrès réalisés par l'arme aérienne, tant en termes de rayon d'action que de capacité à mettre en œuvre des armes efficaces contre les grands navires de ligne, vient changer la donne à partir des années 30. Sous la pression de futurs amiraux aux vues prémonitoires, au premier rang desquels il faut citer Yamamoto et Inoue, le Japon se lance dans le développement d'avions à long rayon d'action (1200 nautiques pour le type 96 *Betty*) pouvant exploiter l'avantage stratégique fourni par les îles sous mandat dans le Pacifique¹⁴.

Il est alors possible à partir de ces "porte-avions incoulables" de réduire le potentiel adverse jusqu'à ce que le corps de bataille puisse remporter la victoire loin des côtes, au niveau des îles Mariannes. Ce concept porte le nom " d'attrition - interception".

¹⁴ Les restrictions d'emploi de ces îles comme bases militaires disparaissent avec la non reconduction du traité de Washington en 1934.

Puis la fin des années 30 voit la conjonction d'une volonté politique, avec la décision progressive d'expansion vers le sud-Est asiatique, et d'un fait technique avec l'avènement du porte-avions. En 1940, la marine impériale dispose de la plus grande flotte de porte-avions du monde avec 10 unités¹⁵ équipées d'excellents aéronaves¹⁶, et a déjà adopté le principe de regroupement de ces unités en "task force" offensive.

Le rôle potentiel de la Marine ne se limite plus à la défense du sanctuaire national ou à des opérations mineures de soutien aux forces terrestres engagées en Chine ou contre la Russie, mais doit s'étendre à la protection des nouvelles ressources stratégiques. Pour l'amiral Yamamoto, il n'est plus question dans cette hypothèse d'attendre qu'un adversaire aux capacités industrielles nettement supérieures à celles du Japon décide du moment et du lieu propice pour une offensive. Il faut passer à une stratégie "d'attaque continue" en frappant d'entrée et par surprise la flotte américaine dans son port d'attache, puis en renouvelant les attaques afin de l'empêcher de reconstituer son potentiel.

Ce concept est loin de faire l'unanimité, d'autant plus que celui qui le propose à partir du début 1941 s'est opposé avec virulence pendant de nombreuses années à la perspective d'une guerre contre les Etats-Unis. Lors d'une entrevue avec le premier ministre Konoye en septembre 1940, Yamamoto avait encore déclaré *"Si nous recevons l'ordre de marcher, je vous garantis que nous mènerons la partie dure aux américains pendant six mois. Mais je n'ai absolument pas confiance en ce qui suivra si les choses doivent durer deux ou trois ans. Il est trop tard maintenant pour empêcher la conclusion du pacte (tripartite), mais j'espère que vous ferez tout votre possible pour éviter la guerre avec les Etats-Unis "*.

3. Quels objectifs à la guerre contre les USA ?

Avec le recul, le choix d'une guerre frontale contre les Etats-Unis paraît aberrant. Quel raisonnement stratégique a pu pousser le Japon à s'attaquer à un Etat représentant 2 fois sa population, 7 fois son potentiel industriel et 17 fois son PNB ?

Les plans japonais élaborés pendant l'été 41 comprenaient la saisie des champs pétrolifères de Java, Bornéo et Sumatra, ainsi que la prise de contrôle de la route de Birmanie afin de parachever l'encerclement des forces nationalistes chinoises. Pour assurer ces conquêtes, il apparaissait nécessaire de neutraliser les forces américaines aux Philippines et celles des britanniques en Malaisie et à Singapour. Mais l'attaque sur Pearl Harbor suscita pendant longtemps de vives controverses.

L'idée de base du plan japonais consistait en fait en l'établissement par une guerre éclair d'une sphère de défense allant de la Birmanie aux îles aléoutiennes, dans l'espoir de contraindre les anglo-américains à accepter la prépondérance nippone dans cette région du monde.

¹⁵ La flotte américaine n'alignait en décembre 41 que 6 porte-avions pour ses deux façades maritimes.

¹⁶ comme l'avion torpilleur type 97 *Kate*, le bombardier type 99 *Val* ou le chasseur type *zéro*. La référence numérique correspond à l'année de mise en service exprimée dans le calendrier traditionnel. Le *zéro* fut ainsi dénommé car il devint opérationnel en l'an 2600 (1940). En comparaison, la Royal Navy avait intercepté en mai 1941 le cuirassé Bismarck avec des biplans archaïques datant des années 20.

Tel n'était pas l'avis de l'amiral Yamamoto, commandant en chef de la flotte combinée, pour qui la présence de la flotte américaine à Pearl Harbor représentait un *"poignard sur notre gorge"*. Cet homme, probablement le chef militaire japonais ayant la meilleure connaissance de l'Amérique¹⁷, s'était longtemps battu contre l'idée d'une guerre avant de considérer qu'il fallait aller au bout de la logique d'une décision stratégique majeure qui lui avait été imposée : entrer en guerre contre les USA. Il explique ainsi sa position à ses subordonnés en octobre 1941 : *" Que ferez-vous si les Etats-Unis attaquent le Japon par l'Est alors que vous serez engagés dans le pacifique Sud ? Admettriez-vous de gaieté de cœur que Tokyo ou Osaka soient détruites pendant que vous irez nous chercher du pétrole ? "*.

Pour Yamamoto, il fallait réaliser une attaque complète contre les îles Hawaï, c'est à dire compléter le bombardement aérien de la flotte américaine par un débarquement et une occupation de l'archipel. C'était pour lui le seul espoir de survie maintenant que le Japon était engagé dans l'engrenage d'un conflit contre un adversaire plus puissant que lui.

Ce plan téméraire est rejeté par l'Armée qui veut conserver ses troupes pour d'autres fronts et par une partie du commandement naval effrayé par les problèmes logistiques qu'une telle opération impose. Finalement, l'opération Z sur Pearl Harbor est incluse dans le plan général d'opération en tant que simple volet tactique destiné à empêcher l'interposition d'une force navale contre les débarquements japonais en Asie du sud-Est.

L'attaque surprise du 7 décembre a pour objectif complémentaire aux yeux de Yamamoto de gagner du temps afin que le Japon puisse consolider son périmètre défensif, de manière à dissuader les Etats-Unis de continuer la guerre et lui imposer une paix de compromis. C'est ce qu'il déclare au prince Konoye lors d'un entretien privé en septembre 41 : *"Pendant un temps, nous aurons tout sous la main. Nous serons la pieuvre qui étend ses tentacules dans toutes les directions. Mais cela durera dix-huit mois tout au plus. Alors, il nous faudra rechercher un accord à tout prix. Le moment propice pourrait être la prise de Singapour"*.

4. 6 mois de victoires

Le plan japonais de conquête de l'Asie du Sud-Est devait s'articuler en trois phases¹⁸ :

- Tandis que la flotte américaine du Pacifique était neutralisée à Pearl Harbor, des attaques seraient lancées contre la Thaïlande, la Malaisie et Hong Kong ; ensuite des raids aériens seraient entrepris contre les Philippines, Guam et Wake. Ceci précéderait des débarquements aux Philippines et à Bornéo.
- Ces régions une fois occupées, les troupes japonaises poursuivraient leur offensive en s'emparant de la Malaisie, de Singapour et des bases aériennes du sud de la Birmanie, puis de l'archipel des Bismarck et des points stratégiques des Indes Néerlandaises.
- Une fois l'occupation de Java et de Sumatra achevée, les japonais se porteraient vers les Indes et s'empareraient des îles Andaman et Nicobar dans le Golfe du Bengale.

Tout ceci devait être accompli dans un délai d'environ six mois.

¹⁷ Il y fut attaché naval

¹⁸ Ref. Paul Kennedy " Les décisions stratégiques du Japon 1939-1945 "

En ce qui concerne l'attaque sur Pearl Harbor, Yamamoto a obtenu que tous les porte-avions disponibles y participent. Le reste de la flotte, dont les précieux cuirassés, reste au mouillage dans les eaux intérieures du Japon. Ironie de l'histoire, le commandant en chef de la flotte combinée suivra l'attaque depuis le mouillage d'Hashirajima, non loin de la ville d'Hiroshima.

Le plan japonais obtient un succès inespéré. Au prix de pertes mineures, les armées nippones atteignent leurs objectifs en moins de trois mois.

Les Etats-Unis perdent à Pearl harbor 8 cuirassés et 188 avions au terme d'un raid inédit voyant une force de porte-avions traverser la moitié du Pacifique pour venir porter ses coups. Le même jour, les 24 bombardiers B17 basés aux Philippines sont détruits au sol ainsi que leurs chasseurs d'escorte. La totalité de l'embryon de force de dissuasion américaine est annihilée ainsi en quelques dizaines de minutes. Trois jours plus tard, c'est au tour des deux cuirassés dépêchés par la Grande-Bretagne sur le théâtre d'Extrême-Orient de disparaître sous les coups des bombardiers basés en Indochine. Puis c'est le raz de marée des forces terrestres qui envahissent tout le Sud-Est asiatique au moyen d'audacieuses opérations amphibies. Singapour, symbole de la puissance britannique, tombe en février 42. Batavia est au main des japonais le 6 mars.

Seule ombre au tableau, les porte-avions américains ont échappé au désastre et l'amiral Nagumo, commandant la force d'attaque japonaise, n'a pas cru bon devoir s'acharner sur les installations portuaires ni sur les réservoirs de carburant.

5. Le désastreux passage à une stratégie maritime offensive (1942)

La rapidité des succès japonais pose en effet dès le début 1942 le problème de l'exploitation de la victoire, alors que la programmation stratégique s'était limitée à la conquête du Sud-Est asiatique¹⁹. Pour reprendre une expression de Michel Vié " *le Japon a engagé une bataille. Il n'a pas préparé la guerre* ".

Pour certains, c'est le moment de proposer un accord de paix dans des conditions favorables. Le conseiller Kido rapporte dans son journal que l'empereur souhaite en particulier *saisir toute occasion de paix, car la poursuite de la guerre sans but défini ne conduirait qu'à l'épuisement des troupes sur un aussi vaste domaine d'occupation terrestre et maritime* ".

Mais l'euphorie et l'excès de confiance qui règnent vont conduire les dirigeants et l'Etat-major japonais à s'engager dans une guerre sans restriction et à concevoir des objectifs stratégiques dépassant les capacités militaires, industrielles et administratives de la nation.

Trois possibilités furent envisagées, si l'on exclue la solution d'une attaque préventive contre l'Union soviétique :

- L'invasion de l'Australie. Cette solution ne pouvait être entreprise avant le printemps 43 compte tenu des forces terrestres nécessaires. Entre temps, il fallait couper les liaisons avec les Etats-Unis en s'avançant vers la nouvelle Calédonie et les îles Samoa.
- L'invasion de Ceylan. Le plan consistait à débarquer 5 divisions sur l'île de Ceylan et à couper les liaisons avec l'Inde afin d'attirer et de détruire la flotte anglaise d'Extrême-Orient. Une jonction au Moyen-Orient avec les forces allemandes était même envisagée !

¹⁹ C'est ainsi que les officiers de l'Etat-major de Yamamoto ne reçurent que le 5 janvier 42 l'ordre de passer à la planification d'une seconde phase d'opérations.

- L'extension du périmètre de défense dans le Pacifique. Fermement défendue par l'amiral Yamamoto, cette option comprenait une nouvelle attaque sur les îles Hawaï et l'occupation de positions clés dans les îles Aléoutiennes. Elle devait permettre d'attirer et de détruire le reste de la flotte du Pacifique par une bataille décisive du plus pur style "mahanien".

Les deux premières propositions furent rapidement rejetées par l'Armée qui refusa de puiser sur les forces engagées en Chine continentale. La troisième fut amputée de l'attaque des îles Hawaï pour la même raison, mais l'Armée consentit après réflexion à détacher un régiment de 3000 hommes pour s'emparer de l'île de Midway.

L'expansion japonaise vers l'Ouest s'arrêta donc en Birmanie, mais la Marine avait l'autorisation de mener une action aéronavale en océan indien, l'opération C, qui occupa la Task-force de l'amiral Nagumo jusqu'en avril. Pour le reste, on s'accorda en mai 42 pour une offensive sur Port-Moresby (côte Sud de la Nouvelle-Guinée), afin de disposer de la supériorité aérienne face à l'Australie, et sur une occupation de l'île de Midway et des Aléoutiennes occidentales.

La première étape de ce plan conduisit à la bataille de la mer de Corail, la deuxième à la bataille de Midway. Toutes furent des échecs qui sonnèrent la fin de l'expansion japonaise dans le Pacifique.

La bataille de la mer de Corail tout d'abord (7 et 8 mai 1942), bien qu'elle se solda par une victoire sur le plan tactique avec la destruction du porte-avions *Lexington* contre la perte d'un porte-avion léger, contribua à rendre indisponible deux des six grands porte-avions de la task-force japonaise quelques semaines avant Midway.

Puis l'opération combinée sur Midway et les Aléoutiennes échoua en raison d'un plan trop complexe transgressant le principe fondamental de la concentration des forces. Ce fut la plus vaste opération maritime de tous les temps, mettant en œuvre sur un front de plus de 3000 km la quasi-totalité de la Marine impériale²⁰ divisée en 5 groupes.

Les trois porte-avions américains, aidés il est vrai par des services de renseignement efficaces et profitant d'un manque de réussite des japonais, n'eurent en définitive à affronter que les quatre principaux porte-avions japonais qu'ils détruisirent en ne perdant qu'un seul des leurs.

La défaite de Midway marque le tournant de la guerre du pacifique non pas tant par l'importance des pertes subies par la marine japonaise (elle avait envisagé lors de la planification de Pearl Harbor de perdre 30 à 40% des forces engagées, et conserve encore un large avantage sur la flotte du Pacifique), mais par le fait qu'elle entraîne un changement de stratégie.

²⁰ Soit 11 cuirassés, 8 porte-avions, 5 porte-hydravions, 22 croiseurs et 14 sous-marins en face desquels l'amiral Nimitz ne peut opposer que 3 porte-avions (dont le Yorktown réparé en urgence après la bataille de la mer de Corail), 8 croiseurs et 18 sous-marins.

Mais les américains disposent de l'avantage décisif de connaître les intentions japonaises car ils ont réussi à percer les codes secrets nippons. De leur côté, les japonais jouent de malchance en raison du retard de la reconnaissance aérienne dans la direction de la flotte américaine, qui entraîna une série d'erreurs tactiques.

Ainsi, le Japon n'exploite pas la situation de faiblesse provisoire de son adversaire, qui ne dispose plus que de deux porte-avions opérationnels en même temps et doit simultanément mener une guerre en Europe, en se refusant à mener une attaque d'envergure.

L'enjeu de la bataille du pacifique se porte alors sur les îles Salomon, à l'Est de la Nouvelle-Guinée, où les américains débarquent en août 42 pour tenter de contenir l'avance japonaise. C'est le début d'une longue guerre d'usure ponctuée de nombreuses batailles navales indécises, et qui se termine en février 43 par le retrait des japonais "jetant l'éponge" malgré des pertes inférieures à celles des américains en valeur absolue²¹. J. Costello écrit : " *Cette bataille a coûté au Japon plus que l'île de Guadalcanal. L'état-major impérial se voyait contraint désormais d'adopter une stratégie de retraite, ses capacités à tenir son périmètre défensif vital se trouvant fortement compromises par l'ampleur des pertes subies* ".

C'est l'échec définitif de la stratégie offensive prônée par Yamamoto, handicapée dès l'origine par un manque de coopération entre l'Armée et la Marine qui poursuivent des objectifs différents, et desservie par une dispersion des moyens navals entre plusieurs objectifs. On peut s'interroger sur ce qui aurait pu arriver si les japonais s'étaient emparé des îles Hawaï au moment de Pearl Harbor ou de Midway, rejetant la ligne de défense des américains jusqu'à la côte californienne à plus de 5000 km de distance.

Il y a désormais incohérence entre le conflit déclenché contre les Etats-Unis et une stratégie défensive qui va laisser les américains, dont les capacités industrielles sont sans commune mesure avec celles du Japon, reconstituer leur potentiel.

²¹ Les japonais perdent 1 porte-avion léger, 1 croiseur et 2 cuirassés anciens, mais détruisent 7 croiseurs et 2 porte-avions américains sur 4, et en endommagent sérieusement un troisième. La bataille terrestre se solde par la perte de 23.000 hommes sur les 40.000 engagés.

CHAPITRE 5 : L'EFFONDREMENT

1. Le repli sur la "zone de défense nationale absolue" (septembre 43)

En septembre 1943, le Grand quartier général impérial adopte le concept de repli sur la "zone de défense nationale absolue", qui s'étend de la Birmanie à la Malaisie, puis à l'Ouest de la Nouvelle-Guinée avant de remonter vers les îles Marshall et de rejoindre les Kouriles.

Cette stratégie prévoit un début de redistribution de troupes du continent asiatique vers les îles du Pacifique, mais le Japon ne renonce pas à une double stratégie d'offensive par l'Armée sur le continent et de défensive dans le Pacifique reposant essentiellement sur la Marine.

Un effort désespéré est décidé par le gouvernement pour renforcer l'aviation japonaise, les grandes usines textiles sont transformées en usines d'aviation au milieu de 1943, tandis que les universités sont vidées de leurs étudiants qui partent vers les centres de formation aéronautiques. La Marine reproche cependant à l'Armée de s'octroyer la priorité dans l'allocation de ces nouveaux avions²² et de dissiper ainsi les forces du Japon dans d'inutiles opérations sur de lointains fronts du continent.

Les événements se précipitent dès la fin du mois de septembre car les forces américaines passent à l'offensive avec une rapidité qui prend de cours l'état-major japonais. Les attaques ont lieu simultanément sur un axe semi-terrestre en direction de la Nouvelle-Guinée et sur un axe maritime remontant la ligne d'atolls du Pacifique central, des îles Gilbert (Tarawa, novembre 43) aux îles Carolines (Truk, février 44) en passant par les Marshall (Kwajalein, décembre 43). L'offensive le long de cet axe adopte la tactique du "saut de grenouille", consistant à prendre des points d'appui et à progresser sans chercher à conquérir les autres îles dans d'inutiles et coûteux combats.

Les américains ne sont plus désormais qu'à une étape des îles Mariannes, à partir desquelles les bombardiers stratégiques B-29²³ peuvent attaquer le territoire national du Japon. Comme le note le contre-amiral Conolly, commandant de la force d'invasion Nord : " *le coup des Marshall avait réellement fait craquer la coquille nippone, et il était désormais possible d'exploiter la percée sur-le-champ avant que l'ennemi ait le temps de fortifier la ligne de défense intérieure qui passait par les Mariannes*".

La reprise des campagnes japonaises sur le continent au printemps 44 allait s'avérer dans ces conditions une erreur stratégique majeure alors que l'empire était attaqué sur ses frontières maritimes. Au total, 26 divisions seront engagées dans les offensives en Chine (plan Ichi-Go) et en Birmanie (plan Ha-Go²⁴), pendant que 15 autres restent protéger la Mandchourie contre une hypothétique attaque russe. Seulement 17 divisions soutiendront la Marine sur les 6400 kilomètres de la ligne de défense intérieure.

²² Il n'existe pas d'Armée de l'air à cette époque au Japon. A l'entrée en guerre, la Marine et l'armée disposaient respectivement de 3000 et de 2000 avions, dont le chasseur *zéro* commun aux deux services.

²³ B-29 Superforteresse. Quadrimoteur pouvant porter 4 tonnes de bombes à 5600 km.

²⁴ Le Japon y passe d'une défense statique sur la frontière indienne à une offensive vers la plaine d'Imphal.

2. La première "bataille décisive" des Mariannes (juin 44)

L'amiral Toyoda (successeur de Yamamoto abattu par la chasse américaine en août 43), met en place le plan A-Go qui renoue avec la stratégie "d'attrition - interception".

Le but est d'amener la Vème flotte américaine à livrer la "bataille décisive" en mer des Philippines après avoir subi l'assaut d'une partie des 1500 avions répartis sur les différentes îles de la Micronésie. Toyoda espère ainsi réduire d'un tiers la force américaine composée de 15 porte-avions avant de l'affronter avec ses 9 porte-avions disposant d'aéronefs aux rayons d'actions supérieurs à ceux de leurs adversaires.

C'est pourtant un échec total. Le concept de "porte-avions incoulables" s'avère inefficace en raison de son manque de mobilité par rapport aux task-forces de porte-avions. Plus de la moitié des avions basés à terre sont perdus lors d'opérations marginales (île de Biak) ou lors des transferts entre ces îles, tant pour des raisons accidentelles (mauvais état des pistes, manque d'entraînement des pilotes, conditions météorologiques) qu'à la suite d'interceptions par la chasse américaine.

Les raids menés par les porte-avions américains sur les Mariannes font passer de 435 à 156 avions l'effectif stationné sur les îles lors de la semaine précédant la bataille. Dès lors, la phase d'attrition n'a plus d'efficacité et le groupe de porte-avions de l'amiral Ozawa doit affronter l'intégralité de la flotte américaine le 18 juin.

La supériorité américaine dans les domaines des radars et de la défense anti-aérienne, combinée avec le faible niveau opérationnel des pilotes japonais qui n'avaient pas l'expérience de ceux perdus à Midway ou aux Salomons, firent le reste. La bataille de la mer des Philippines, surnommée aussi "le tir au pigeon des Mariannes", marque la fin de l'aéronavale japonaise. Pire, les sous-marins américains firent enfin preuve d'une redoutable efficacité en détruisant deux porte-avions japonais.

La stratégie A-Go de la flotte nipponne, visant à entraîner la flotte US dans un engagement décisif, avait échoué faute d'appui aérien terrestre. La flotte japonaise avait perdu un tiers de ses porte-avions et il ne lui restait plus que 36 avions embarqués sur les 324 qu'elle possédait au début de la bataille ! Certes, il restait au Japon de nombreux bâtiments dont la quasi totalité des navires de lignes préservés jusque là, mais c'est une flotte terriblement affaiblie sur le plan opérationnel qui doit maintenant s'opposer à l'avance américaine. A partir de ce moment, le Japon lutte pour sa survie, menacé d'une coupure de ses approvisionnements par la guerre sous-marine ainsi que de la destruction de son potentiel industriel par les bombardements stratégiques. C'est le deuxième grand tournant de la guerre après Midway, marqué par la destitution du général Tojo.

3. La "bataille décisive" des Philippines (octobre 44)

L'état-major impérial élabore alors les quatre plans Sho-Go destinés à protéger le cœur de l'empire contre une attaque aux philippines, à Formose, aux Kouriles, ou même sur le sol national dans l'île d'Honshu.

Pour la Marine, privée de sa composante aéronavale faute de pouvoir remplacer les pilotes perdus aux Mariannes, c'est un retour à la stratégie des années 20. Elle doit se placer en embuscade pour intercepter la flotte ennemie dans les eaux adjacentes aux centres vitaux de la nation. Mais deux paramètres ont changé :

- Trois ans après l'agression de Pearl-Harbor et la mobilisation des ressources industrielles américaines, l'adversaire est devenu infiniment plus puissant que ce qui avait été envisagé.
- L'archipel des Philippines constitue désormais un centre de gravité car il contrôle l'accès aux champs pétroliers de Indes néerlandaises dont la production est indispensable pour la poursuite de la guerre. L'amiral Toyoda écrit : *" si nous sommes vaincus aux Philippines, (...), les sources de ravitaillement du Sud seraient isolées. Revenue dans les eaux japonaises, l'escadre ne pourrait se ravitailler en carburant, laissée dans le sud, elle ne pourrait pas être ravitaillée en munitions et en armes. Il ne serait donc pas raisonnable de sauver la flotte en perdant les Philippines"*.

C'est effectivement vers les Philippines que les deux branches de l'offensive américaine convergent après d'âpres discussions politico-stratégiques entre les partisans du général Mac-Arthur, voulant venger l'affront de 1942 sur ce protectorat américain, et l'amiral Nimitz qui souhaite se diriger au plus vite vers le Japon en prenant pied à Formose.

La marine impériale applique donc le plan Sho n°1, bien que l'armée craigne qu'une nouvelle défaite ne laisse la flotte trop affaiblie pour défendre les îles du Japon proprement dit. Il faut recourir à l'arbitrage de l'empereur pour obtenir la *"dernière chance de détruire un ennemi disposant de ressources matérielles inépuisables"*, comme le plaide l'amiral Toyoda.

Face à l'impressionnante flotte de 218 navires de combat qui se présente le 20 octobre 44 devant l'île de Leyte²⁵, l'amiral Toyoda risque le tout pour le tout en engageant les trois quart de la flotte impériale, soit 64 navires provenant de Singapour, Cam-Ranh et Formose. La stratégie japonaise consiste à surprendre la concentration des navires américains à l'arrêt dans le golfe de Leyte, de façon à priver les forces à terre de leur soutien naval face aux contre-attaques de l'Armée. Le plan prévoit d'attirer la III^e flotte US au Nord en sacrifiant les derniers porte-avions, puis à refermer sur Leyte les deux branches d'une pince constituée par les task-forces de cuirassés provenant du Sud et du centre de l'archipel philippin. La manœuvre est à deux doigts de réussir, mais l'absence de maîtrise aérienne (seulement 200 avions basés à terre et 116 embarqués !) et l'infériorité numérique transforment rapidement l'opération en carnage pour la flotte japonaise²⁶.

Celle-ci n'est désormais plus en mesure de porter une attaque coordonnée contre l'armada américaine, et la fin de la bataille de Leyte verra l'apparition des premiers *Kamikase*.

²⁵ 218 navires de combat, dont 17 grands porte-avions et 15 porte-avions d'escorte, 12 cuirassés et 23 croiseurs mettant en œuvre 1400 avions. Le Japon ne peut opposer que 64 navires, comprenant 7 cuirassés et 4 porte-avions.

²⁶ Elle perd 3 cuirassés, 4 porte-avions et 6 croiseurs lourds. Parmi ces victimes figure le super-cuirassé *Mushashi*, monstre de 64.000 tonnes (soit 40% de plus que les plus gros cuirassés américains) armé de canons de 460 mm. L'amiral Yamamoto s'était opposé en vain à leur construction.

4. L'absence de protection des voies de communication

La libération des Philippines se prolongera jusqu'en avril 45, mais le Japon est d'ores et déjà coupé de ses approvisionnements pétroliers venant de l'Insulinde. Le blocus économique devient d'ailleurs général car le Japon, totalement dépendant de ses liaisons maritimes, a totalement négligé la protection de ses navires marchands.

Entré en guerre avec une flotte de plus de six millions de tonnes de navires marchands, capacité à peine suffisante pour faire face à l'éloignement des possessions de l'empire et aux besoins de transport militaire, le Japon perdra les 9/10^e de son potentiel malgré la construction de quatre millions de tonnes au cours du conflit.

Alors que le premier conflit mondial avait montré que l'arme sous-marine pouvait être l'outil d'une prolongation moderne de la stratégie de "guerre de course", le Japon semble n'en avoir tiré aucun enseignement tant sur le plan offensif que défensif. Ses sous-marins de fort tonnage, équipés d'hydravions, étaient avant tout destinés à servir d'éclaireurs aux forces navales ou à engager les bâtiments de combat adverses dans le cadre de la stratégie d'attrition. Inversement, les moyens techniques et tactiques de lutte anti-sous-marine (sonars, grenades, formation de convois, constitution de groupes de chasse) n'ont jamais été développés. Un "grand commandement d'escorte" sera bien créé à l'automne 43 à Okinawa, mais sans grande efficacité.

Cette impasse fut en partie occultée pendant les années 42 et 43 en raison d'un manque de fiabilité des torpilles américaines, et le Japon réussit sans trop de difficulté à compenser ses pertes²⁷. La situation change radicalement avec la mise en service de la torpille Mark XVIII et l'emploi par les américains de la tactique des meutes inspirée par l'amiral Doenitz.

C'est une nouvelle catastrophe pour le Japon qui perd lors du seul mois de janvier 44 plus de 300.000 tonnes de navires. Fin 44, ce sont plus de 3 millions de tonnes qui ont été coulées et les îles japonaises sont littéralement encerclées par les sous-marins américains.

La plupart des navires marchands en sont réduits à se limiter à de courts trajets à l'intérieur de la mer du Japon et les dernières unités de la Marine impériale ne peuvent plus appareiller faute de carburant. Lorsqu'elles le font, elles sont extrêmement vulnérables, à l'image du porte-avions géant *Shinano* coulé lors de ses essais sans jamais avoir mis un avion en l'air.

5. La stratégie du désespoir

La défaite de Leyte marque la fin de toute stratégie navale car la marine impériale n'est plus une force militaire crédible. Les quelques unités rescapées ne peuvent même plus garder les approches maritimes et empêcher les task-forces de porte-avions américains de prêter main-forte aux flottes de bombardiers B-29 qui ravagent les villes et les centres industriels japonais de façon méthodique et implacable, faisant plus d'un million de victimes. Le premier raid a lieu le 24 novembre 1944 et le bombardement stratégique "classique" atteindra son paroxysme avec l'attaque sur Tokyo du 9 mars 1945.²⁸

²⁷ Elles sont en 1942 de 700.000 tonnes, soit ce que coulent en un mois les U-boot en Atlantique.

²⁸ 700.000 bombes incendiaires provoquèrent une tempête de feu qui fit 197.000 victimes.

Face à cette situation désespérée, la seule décision stratégique raisonnable aurait dû être la capitulation. Le général Koiso, qui a remplacé Tojo à la tête du gouvernement, a bien noté le souhait de l'empereur de " *chercher à créer les conditions susceptibles de mettre fin à la guerre en Asie et éviter toute friction avec les russes*". Mais deux éléments vont contribuer à prolonger le conflit jusqu'à ce que l'emploi de la bombe atomique amène Hiro-Hito à "*accepter l'inacceptable (et) supporter l'insupportable*" :

- Tout d'abord, l'Armée est enfin sur le point en cet automne 44 de gagner sa guerre contre la Chine qui dure depuis plus de 7 ans. L'offensive Ichi-Go a permis en effet une importante poussée vers l'Ouest dans le Yunnan, permettant la prise en novembre de la principale base aérienne du général Chennault²⁹. Les forces nationalistes s'effondrent également sur le front Sud à un point tel que Tchang Kaï Chek demande une redéfinition des priorités stratégiques au détriment de l'Ouest de la Birmanie, où les forces britanniques et américaines repoussent peu à peu l'armée japonaise.
- Mais, bien plus que ces considérations militaires pures, c'est l'exigence alliée d'une reddition inconditionnelle qui heurte les valeurs profondes et l'orgueil de la tradition samouraï dans un pays qui n'a jamais été vaincu dans son histoire.

C'est donc une stratégie de "suicide national" qui est suivie, selon laquelle les "*100 millions doivent décider de mourir pour l'empereur*", comme le scande le colonel Hashimoto, chef des groupes de jeunesse. Le super-cuirassé *Yamato*, orgueil de la Marine impériale, est sacrifié en avril 1945 et disparaît sous les coups de plus de 400 avions dans une mission sans retour contre la flotte américaine assiégeant Okinawa. Obéissant à une morale confucéenne selon laquelle l'individu n'est rien sans la société, des milliers de jeunes pilotes formés à la hâte se jettent avec leurs bombes volantes sur les bâtiments américains.³⁰

Cela ne changea rien à l'issue de la guerre, mais l'ampleur des pertes subies pour la reconquête d'Iwo-Jima et d'Okinawa fut en partie, avec la volonté de ne pas laisser Staline étendre son emprise sur le Japon, à l'origine de la décision américaine d'utiliser l'arme atomique. Cela sauva sans doute le Japon d'une destruction totale.

Dans le ciel pur et sans nuées
Désormais luit la lune
La tempête est terminée

Haï ku d'adieu composé par l'amiral Onishi, instigateur des kamikaze

²⁹ Chef des "tigres volants", force aérienne américaine combattant au côté des nationalistes chinois.

³⁰ 450 avions pour la première des 10 vagues lancées du 6 avril au 21 juin devant Okinawa. Au total, les pertes américaines furent impressionnantes avec plus de 288 navires endommagés et 34 coulés, dont 3 porte-avions.

CONCLUSIONS

1. Une continuité stratégique malgré les apparences

Le Japon a-t-il eu une stratégie entre 1905 et 1945 ? Certains en doutent, comme Robert Guillain³¹ qui met en avant le manque de réflexion des dirigeants japonais et leurs dissensions face aux choix stratégiques à effectuer : " *(Le Japon) a toujours été voué à l'action concrète bien plus qu'à la réflexion. Quiconque a vu, de l'intérieur, la politique japonaise n'y a trouvé qu'un désordre des idées sans précédent ; c'est une querelle perpétuelle entre les partisans de l'expansion au Nord et ceux qui veulent aller au Sud ; c'est l'éternelle rivalité entre les principes d'une politique continentale et ceux d'une entreprise océanique ; c'est le débat jamais tranché entre le modérantisme des officiels et l'extrémisme des meneurs* ".

Il est certain que l'opposition entre Armée et Marine, dans un pays dirigé plus ou moins directement par les militaires à partir de 1930, est un élément déterminant de l'apparente indécision japonaise sur la stratégie à adopter.

Mais derrière tous les aléas transparait une véritable continuité stratégique, ancrée au plus profond du subconscient d'un peuple marqué par près de trois siècles de repli sur un archipel étroit et dépourvu de ressources naturelles. La stratégie du Japon entre 1905 et 1945, c'est la recherche de territoire et d'espace pour le développement de son industrie et l'expansion de sa population, alors que le partage du monde est quasiment consommé à la fin du XIX^e siècle. Seule la Chine peut répondre à ce "désir de territoire" dans l'entre-deux-guerres. Et quand la conquête de ce territoire piétine, et que l'effondrement des puissances coloniales européennes offre de nouvelles opportunités, l'Armée n'hésite pas à détourner son attention de l'ennemi naturel russe pour prendre le risque d'un conflit avec la puissance maritime américaine. Risque jugé excessif par ceux-là même qui étaient en charge de la Marine, mais qui les conduira paradoxalement à tenter le coup de poker d'une guerre frontale contre les Etats-Unis.

2. Des choix stratégiques à contretemps de l'histoire

Pour autant, force est de constater avec le recul du temps que les options stratégiques du Japon ont été des erreurs. Les trois grands choix (choix continental, choix du Sud et choix d'une guerre totale) ont en effet pour trait marquant de s'inscrire à contretemps de l'histoire, comme si le Japon n'avait pas eu le temps de rattraper son retard en matière de réflexion stratégique aussi bien qu'il l'avait fait sur les plans technique et industriel.

- Le choix d'une politique de conquête territoriale montre une perception décalée de l'évolution du monde, alors que le principe du "droit des peuples à disposer d'eux même" du président Wilson annonce déjà la dislocation des empires coloniaux.

³¹ Correspondant au Japon de l'agence Havas pendant la seconde guerre mondiale

En dépit de son discours sur l'émancipation des peuples asiatiques (qui jouera un rôle important dans la décolonisation de cette partie du monde), le Japon se comporte en effet de manière aussi impérialiste que les anciens colonisateurs occidentaux.

Et pourtant, le début du XX^e siècle consacre la montée en puissance de modèles économiques reposant davantage sur le contrôle de flux de richesses que sur la possession matérielle de territoires étendus et de ressources. La formidable expansion économique du Japon depuis 1945 en constitue a posteriori une preuve flagrante. Elle lui permet d'accéder à la puissance dont il rêvait depuis le début du siècle, mais il a perdu dans l'aventure tout poids politique sur la scène internationale pour de nombreuses années.

- Pour ce qui est du choix du Sud, on peut en revanche se demander s'il n'était pas un peu prématuré. En effet, un Japon installé dans les limites géographiques héritées de la première guerre mondiale serait certainement devenu le moteur du développement de l'Asie du Sud-Est au lendemain de l'accession de celle-ci à l'indépendance. Et une politique attentiste en Chine et face à l'Union soviétique lui aurait sans doute permis de bénéficier d'une convergence d'intérêts avec la puissance américaine, une fois la menace hitlérienne vaincue et l'antagonisme entre les deux super-puissances établi. Il convient de citer de nouveau l'amiral Castex qui écrivait en 1934 avec une remarquable vision prospective : *"Les Etats-Unis ne comprennent pas non plus qu'un jour viendra peut-être, dans un nombre imprévisible d'années, où la Russie, ayant achevé son développement et étant devenue la perturbatrice mondiale menaçant l'Europe et la civilisation occidentale à laquelle ces même Etats-Unis appartiennent, sera pour eux une rivale des plus dangereuses, qu'il leur faudra combattre. (...) les deux pôles du monde futur, USA et URSS, se dresseront l'un contre l'autre. En attendant cette échéance sans doute lointaine, Washington est-il bien inspiré de tirer dans le dos des défenseurs de la première ligne ?"*

- Enfin, le choix d'une guerre frontale contre les Etats-Unis montre à quel point le Japon était resté à une vision ancienne des conflits, héritée du XIX^e siècle. Croire qu'une victoire dans le Pacifique central aurait pu amener les Etats-Unis à négocier une paix de compromis, comme celle que le Tsar avait accepté en 1905, revient à oublier les enseignements du premier conflit mondial. En ce XX^e siècle, la guerre est devenue totale et doit se terminer par la capitulation sans conditions du vaincu ! Le Japon l'apprendra au prix de l'emploi de la bombe atomique contre sa population et de la destruction de toutes ses villes. Il faut pour conclure sur ce point laisser la parole à l'amiral Yamamoto, l'instigateur de l'attaque sur Pearl Harbor qui fit basculer les Etats-Unis dans la seconde guerre mondiale. Début 1941, alors qu'il travaillait à son plan, " tentative désespérée " pour obtenir un déséquilibre des forces dans un conflit qu'il avait tenté d'éviter, il écrivait ces lignes à un ami³² *" S'il devait y avoir une guerre entre le Japon et les Etats-Unis, notre objectif ne pourrait être Guam, les Philippines, Hawaï , Hong Kong, mais la capitulation de la Maison-Blanche à Washington même. Il ne faut pas l'oublier. Je me demande si les hommes politiques du Japon ont vraiment aujourd'hui l'esprit de sacrifice et la fermeté que comporte un tel programme ? "*

³² ref. " Yamamoto, Amiral de la Marine Impériale " de Hiroyuki Agawa

BIBLIOGRAPHIE

- | | |
|-----------------------------|--|
| René Servoise | Japon, les clés pour comprendre
Plon |
| Fabrice Abbad | Histoire du Japon 1868 – 1945
Armand Colin – Cursus |
| Jacques Gravereau | Le Japon. L'ère de Hirohito
Notre siècle
Imprimerie nationale éditions |
| Philippe
Moreau-Defarges | Problèmes stratégiques contemporains
Hachette supérieur |
| Hervé Coutau-Begarie | Géostratégie du Pacifique
Economica |
| Clark G. Reynolds | The continental strategy of Imperial Japan
Proceedings / August 83 |
| Mark Peattie
David Evans | Satô Tatsutarô et les contradictions de la stratégie navale japonaise
La pensée géopolitique navale, l'évolution de la pensée navale V
Economica |
| Alexander Kiralfy | La stratégie navale japonaise. Les maîtres de la stratégie
Bibliothèque Berger-Levrault |
| Amiral Castex | Théories stratégiques titres V et VI
Economica |
| Paul Kennedy | Stratégie et diplomatie 1870 – 1945
Economica – Bibliothèque stratégique |
| Paul Kennedy | The rise and fall of the great powers
Random House |
| John Costello | La guerre du pacifique Tomes 1 et 2
Pygmalion |

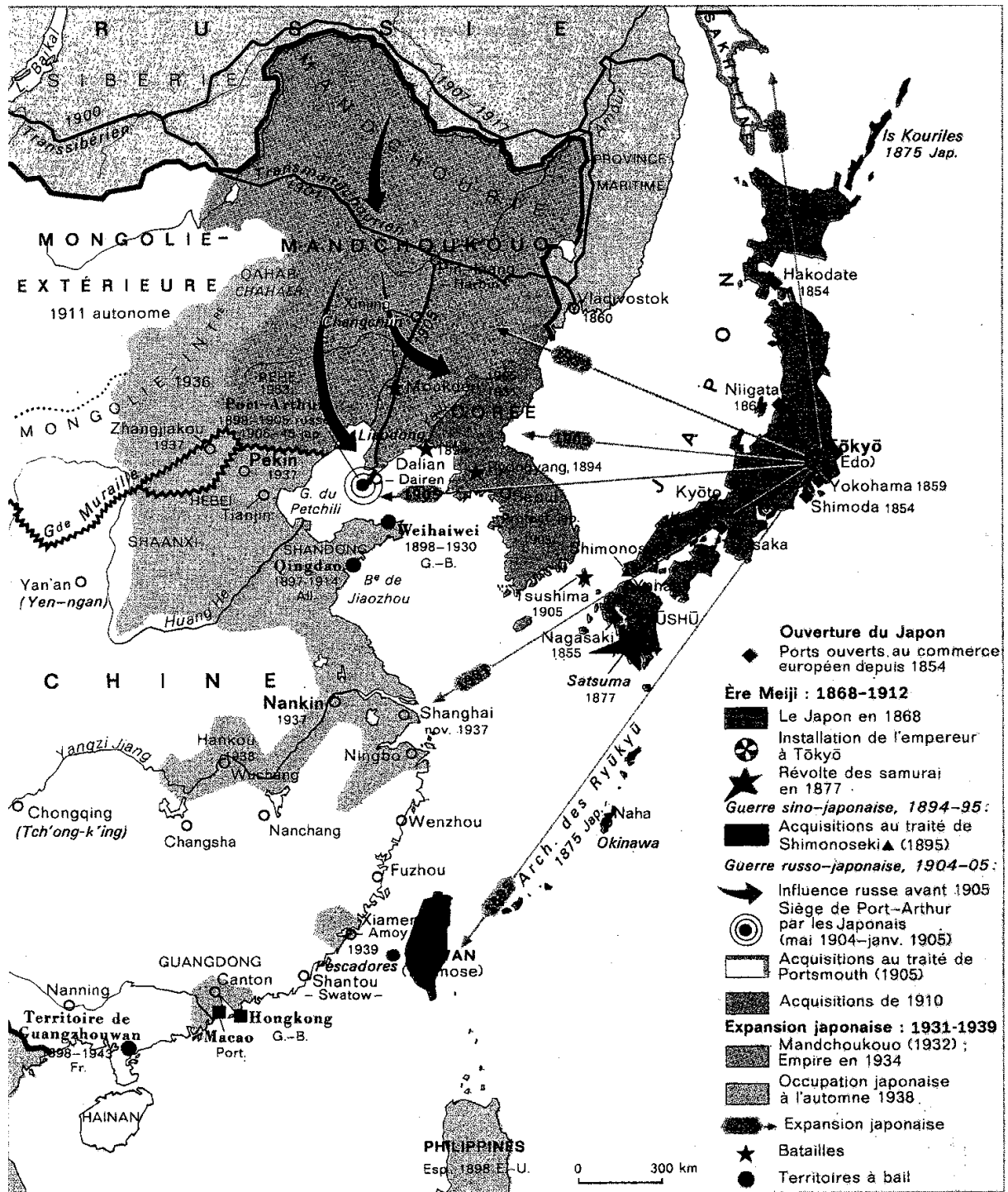
- Patrick Souty La guerre du pacifique 1937 – 1945.
L'Asie du Sud-Est au centre des enjeux
Presses universitaires de Lyon – Conflits contemporains
- Hiroyuki Agawa Yamamoto, chef de guerre malgré lui
France-empire
- Robert Guillain La guerre au Japon, de Pearl Harbour à Hiroshima
Stock
- C.A. Youichi HIRAMA Interception-Attrition Strategy
From the Washington treaty to the battle of Philippine Sea
Les marines de guerre du dreadnought au nucléaire
Service historique de la Marine 88.
- Yoji Koda A commander's Dilemma
Admiral Yamamoto and the "gradual attrition" strategy
Naval War College review / Autumn 93
- INTERNET Site www.skypoint.com/members/jpb/kaigun.htm
Site www.danford.net/japan.htm

RAPPEL CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DU JAPON

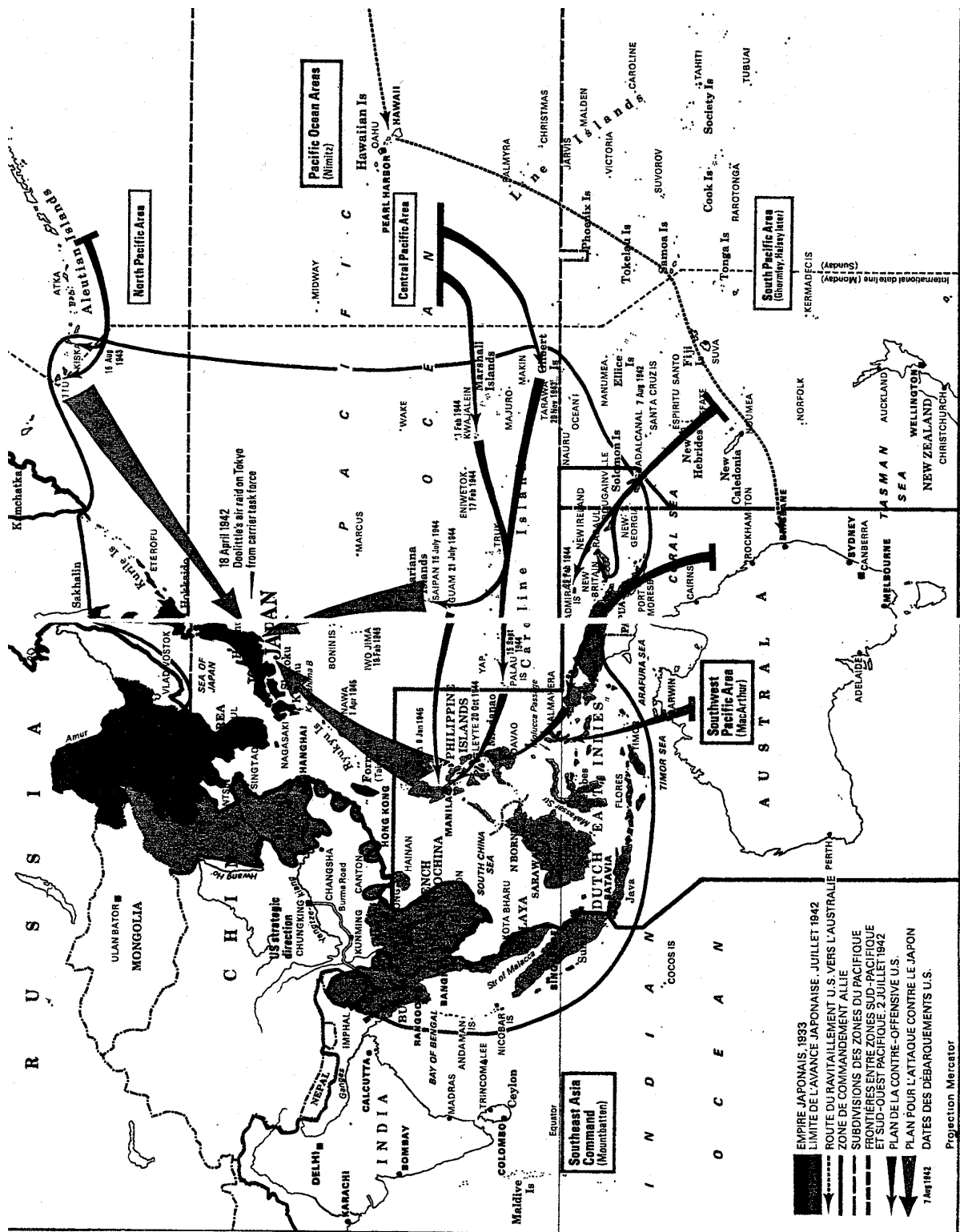
- 1597 : Echech d'une tentative d'expansion en Corée par le dictateur Hideyoshi
- 1638 : Fermeture du Japon aux influences étrangères pendant l'ère des Shogun (lignée de régents militaires instaurée par Tokugawa)
- 1853 : (juillet) Mission américaine de Matthew Perry en baie d'Edo (Tokyo)
- 1854 : (mars) Ouverture du Japon au monde occidental par le traité des 5 nations
- 1868 : Début de l'ère Meiji. Destitution du Shogun et restauration du rôle de l'empereur
Passage d'un Etat féodal à un Etat nation et développement industriel
- 1871 : Annexion de l'archipel des Ryukyu (Okinawa)
- 1873 : Début du différent sino-japonais avec intervention du Japon en Corée
Annexion des îles Bonins (Iwo-Jima)
- 1894 : Guerre sino-japonaise. Action essentiellement terrestre avec support de la Marine (bataille du Yalu). Invasion de la Corée, de la Mandchourie et péninsule Liandong
- 1895 : Traité de Shimonoseki : annexion de Formose et contrôle de la Corée, mais restitution de la presqu'île de Liaodong (Port Arthur) et de la Mandchourie sur pression diplomatique russe
- 1898 : Occupation d'Hawaï et des Philippines par les USA (courant expansionniste au pouvoir) et proclamation de la politique de la "porte ouverte" en Chine
- 1902 : Alliance navale Japon / Grande-Bretagne (garantie contre attaque russe ou allemande)
- 1904 : (février) Guerre russo-japonaise. Intervention japonaise en Mandchourie et attaque surprise, puis siège de Port-Arthur en réponse à l'expansion russe dans cette zone.
- 1905 : (mars) victoire terrestre du Japon à la bataille de Moukden
(mai) Victoire navale de Tsushima contre la flotte russe venue de baltique
Traité de Portsmouth reconnaissant les intérêts de Japon en Corée. Bail sur Port-arthur et concession sur chemins de fer mandchou (voie de pénétration stratégique en Chine)
- 1907 : Etablissement de la "politique de défense Impériale", compromis entre politique continentale de l'armée et stratégie maritime défensive "normée" sur la flotte des USA. Les forces navales américaines se retirent des Philippines.
- 1910 : (août) Annexion de la Corée
- 1911 : Plan stratégique "Orange" des Etats-Unis contre le Japon (principe de fixation des forces japonaises aux Philippines le temps que la flotte rallie)
- 1914 : Engagement opportuniste japonais au côté des alliés et prise des colonies allemandes en Chine et dans les îles du Pacifique
- 1915 : Revendication des "21 demandes" sur la Chine non reconnue par les USA.
- 1918 : (Août) Intervention conjointe avec les Etats-Unis en Sibérie contre les bolchéviques et occupation de la frange côtière jusqu'à Vladivostok
- 1919 : Traité de Versailles, confirmation des droits japonais sur les ex-colonies allemandes
- 1921 : Traité de Washington imposant la limitation de la puissance navale japonaise et mettant fin au programme naval 8/8 de parité avec les Etats-Unis dans le Pacifique
- 1922 : (février) Remplacement de l'alliance Japon / Grande-Bretagne par un "traité à cinq" consacrant l'influence des Etats-unis.
"Traité des neuf puissances" reconnaissant l'intégrité territoriale de la Chine.

-
- 1924 : Annexion de la Mongolie par les soviétiques
Prohibition de l'immigration japonaise en Californie
- 1925 : Accord russo-japonais mettant fin à l'intervention en Sibérie (Etats-Unis retirés depuis 1920) et reconnaissant des droits au Japon en Mandchourie et sur la zone côtière.
- 1930 : Conférence sur le désarmement naval de Londres renforçant les dispositions de Washington (Premier ministre Hamaguchi assassiné au Japon).
Début de construction de la base navale de Singapour par les britanniques.
- 1931 : (17 septembre) Invasion de la Mandchourie organisée par l'armée du Kwantung à l'insu du gouvernement (sabotage du chemin de fer de Moukden)
- 1932 : (janvier) Fiasco d'une opération japonaise sur Shanghai
(mars) Création de l'Etat fantôme du Mandchoukouo
(15 mai) Assassinat du premier ministre Inukai symbole forces démocratiques opposées à l'aventurisme militaire et colonial
- 1933 : (février) Condamnation par la SDN de l'action du Japon en Mandchourie, retrait japonais de cette organisation en mars.
- 1934 : Refus japonais de participer à la conférence de désarmement naval de Londres
Dénonciation par le Japon du traité de Washington et début d'une expansion navale
- 1936 : (26 février) Mutinerie et assassinat d'hommes politiques par le groupe extrémiste du Kôdô-Ha opposé à l'expansion en Chine. La répression consacre l'élimination de la mouvance "nationale-socialiste", mais provoque un contrôle du pouvoir par l'armée (faction du Tôsei-Ha) et le passage à une économie de guerre.
- 1937 : (7 juillet) "incident du pont Marco polo" et début de la guerre en Chine.
(août) Adhésion du Japon au pacte anti-Komintern en réponse au soutien russe à Tchang Kai Chek.
(décembre) Sac de Nankin par les troupes japonaises
- 1938 : (juillet) Accrochages contre les positions russes à la frontière de la Mandchourie
(novembre) Concept "d'ordre nouveau en Asie du sud-est" contre l'impérialisme des puissances occidentales proclamé par le prince Konoye (premier ministre)
- 1939 : (mai) Affrontement contre les russes à la frontière de Mongolie se soldant par la défaite japonaise de Nomonhan et une trêve en septembre
(août) Pacte de neutralité germano-soviétique
- 1940 : (printemps) Décision américaine de baser la flotte du Pacifique à Pearl Harbor
(mai - juin) Défaite de la France contre Hitler
(26 juillet) Retour au pouvoir du prince Konoye et adoption des "principes généraux de la politique nationale" par le gouvernement afin de réaliser l'ordre nouveau en Asie
Le général Tojo est nommé ministre de la guerre.
(septembre) Implantation de forces japonaises en Indochine du nord conduisant à l'embargo sur l'essence aviation, puis sur le fer par les Etats-Unis.
(4 sept) La Sibérie est exclue de l'espace pour l'ordre nouveau
(27 sept) Signature par le Japon du pacte tripartite avec l'Allemagne et l'Italie
- 1941 : (janvier) Plan d'attaque de Pearl Harbor soumis au ministre de la marine
(13 avril) Signature du pacte de neutralité entre Japon et URSS
(21 juin) Attaque de l'URSS par Hitler
(2 juillet) Refus de l'armée de négocier sur la Chine avec les Etats-Unis et décision par la conférence impériale d'établir une "sphère de co-prospérité" en Asie du Sud-Est

-
- (29 juillet) Implantation japonaise en Indochine Sud et gel des avoirs japonais par les Etats-unis
 - (16 octobre) Tojo devient premier ministre
 - (6 septembre) Choix d'une stratégie belliciste
 - (3 novembre) Plan d'attaque de Pearl Harbor approuvé par l'empereur
 - (1 décembre) Conférence impériale et décision d'entrer en guerre
 - (7 décembre) Attaque sur Pearl Harbor et destruction de l'aviation américaine basée aux Philippines
 - (10 décembre) Destruction des cuirassés britanniques "Repulse" et "Prince of Wales" par l'aviation basée en Indochine
 - 1942 : (février) Capitulation de Singapour
 - (mars) Conquête de l'Indonésie
 - (mai) Reddition des forces américaines des Philippines retranchées à Corregidor après la chute de Manille en janvier
 - (7 – 8 mai) Bataille de la mer de Corail et abandon de l'invasion de la Nouvelle Guinée
 - (4-6 juin) Bataille de Midway, le Japon perd 4 porte-avions
 - (Août) Début de la reconquête du pacifique Sud par Mac Arthur avec la bataille de Guadalcanal qui s'achèvera en février 1943
 - 1943 : (avril) L'avion de l'amiral Yamamoto est abattu par la chasse américaine
 - (septembre) Fin de la reconquête de la nouvelle Guinée
 - (30 septembre) Décision japonaise de repli sur une "sphère de défense absolue" dans le Pacifique
 - (novembre) Début de reconquête des îles du pacifique central par Nimitz à Tarawa
 - 1944 : (printemps) Adoption des plans U-Go et Ichi-Go d'attaque terrestre en Birmanie et en Chine, ainsi que du plan A-Go de défense de la mer des Philippines.
 - (19 –20 juin) Bataille des Mariannes, démission du gouvernement Tojo
 - (24 – 26 octobre) Bataille du golfe de Leyte pour le contrôle des Philippines
 - 1945 : (février) Prise de l'île d'Iwo-Jima
 - (avril) Bataille d'Okinawa et "suicide" des dernières unités de la flotte japonaise
 - (6 août) Bombe atomique sur Hiroshima
 - (14 août) Acceptation de la capitulation par le Japon
 - (2 septembre) Signature de la capitulation



Carte de l'expansion japonaise sur le continent asiatique
 (d'après Atlas historique de Georges Duby - Larousse)



Carte de la guerre du Pacifique de 1942 à 1945
 (d'après La guerre du pacifique de J. Costello - Pygmalion)